

**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Juin 1931

Prix : 5 francs

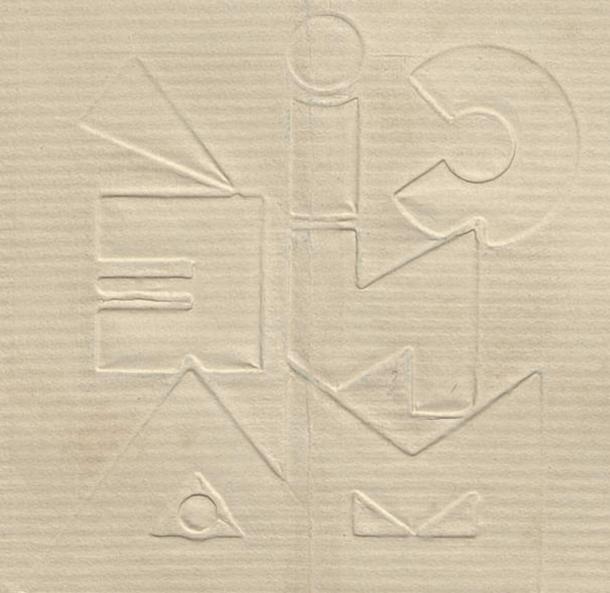
COLLECTION
ISABELLE CHAMPION

PHILIPS

PRESENTE

SES EQUIPEMENTS

PHILISONOR





PHILIPS

PRÉSENTENT L'ÉQUIPEMENT "PHILISONOR"

CONSTRUITS AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS DE LA TECHNIQUE MODERNE ET DOSSÉDANT EN PARTICULIER, LES AVANTAGES SUIVANTS :

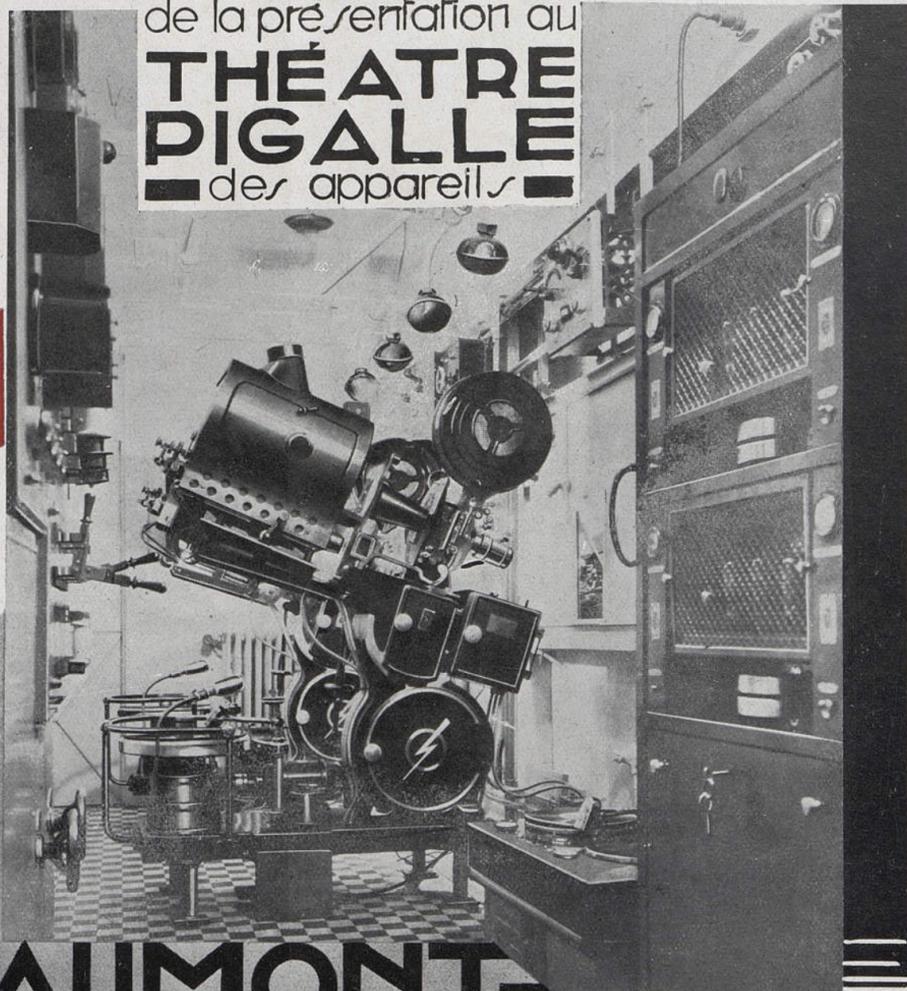
- 1: DISPOSITIFS MÉCANIQUES S'ADAPTANT SUR TOUS LES PROJECTEURS
- 2: DISPOSITIFS DE RÉGULATEURS ÉLECTROMÉCANIQUES PERMETTANT UN DÉROULEMENT RIGOREUSEMENT CONSTANT DE LA BANDE
- 3: TOUTES LES INSTALLATIONS "PHILISONOR" COMPORTENT UN AMPLIFICATEUR DOUBLE DE SÉCURITÉ
- 4: HAUT-PARLEURS ELECTRODYNAMIQUES SPÉCIAUX A DIAPHRAGME "LARGE OUVERTURE"
- 5: ALIMENTATION TOTALE ET DIRECTE DE TOUTE L'INSTALLATION SUR LE SECTEUR (SANS PILES NI ACCUS)

*La meilleure technique
pour le meilleur art...
une prise de courant
et c'est tout...*

S^o A^o PHILIPS — "Eclairage et Radio" — Dép. PHILISONOR
2, Cité Paradis, Paris (X^e)

la **suprématie** de l'industrie
cinématographique française
s'est affirmée magistralement au cours
de la présentation au

**THÉÂTRE
PIGALLE**
des appareils



*Français
achetez
français!*

**GAUMONT-
RADIO-CINÉMA-1931
ET RADIO JUNIOR**

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

35, RUE DU PLATEAU - PARIS XIX - TEL: Combat 09-30 et 10-70 vite

AGENCES: Bordeaux: MAURY, 16, Rue du Palais-Gothic - Lille: FEYS, 4, Rue des Buisseries - Lyon: ANDRÉ, 69, Cours Vitton
Marseille: WORMS, 15, Cours Joseph-Thierry - Nantes: VERWEIRDE, 9, Rue Mercœur - Strasbourg: 29, Rue Finckmatt
Alger: 62, Rue de Constantine - Bruxelles: 41, Quai au Bois-de-Construction - Nancy: OBERLING, 33, Rue des Carmes

L'Organisation de l'Enthousiasme et du Succès

présente

LA CÉLÈBRE VEDETTE

Jane MARNAC

dans Une grande Superproduction Musicale

PARIS-BÉGUIN

Scénario de Francis CARCO - Réalisation d'Augusto GÉNINA

Musique de Maurice YVAIN, éditée par Francis SALABERT

avec

Jean MAX, Charles LAMY

Rachel BÉRENDT, Saturnin FABRE

FERNANDEL et Jean GABIN

AGENCES (France) :

PARIS, LYON,
MARSEILLE,
BORDEAUX,
STRASBOURG,
LILLE.



73, Champs-Élysées, PARIS

AGENCES (Etranger) :

BRUXELLES, LE
CAIRE, NEW-
YORK, GENÈVE,
BUENOS-AYRES
AMSTERDAM.

Cette page mérite votre attention !...

La FRANCO-BELGE CINEMA

a présenté au Moulin-Rouge
avec un grand succès
le 3 Juin à 10 h. 30

La Fille du Bouif

Scénario de René Bussy
d'après la pièce de La Fouchardière et René Bussy
Mise en scène de René Bussy

Interprétation

TRAMEL

Loulou HGOBURU, Lily DUVERNEUIL,
Henri Léoni, Hiéronimus, Marthe Derminy

le 3 Juin, à midi
le film à été retenu par

LA SCALA DE PARIS

nouvelle grande salle d'exclusivité
pour son programme d'inauguration

Sans commentaires !...

Distribué par les Films P.A.P.

124, Rue Réaumur, Paris

Tél. : Central 75-00, 05-15

La Négative

Panchro N° 2

Eastman

s'impose à tous ceux qui désirent
porter à son maximum le rendu
photographique en studio comme
en extérieur.

C'est le dernier mot du progrès.

Kodak-Pathé S. A. F., ^{39, Avenue Montaigne}
et 17, Rue François-1^{er}, Paris (8^e)

AVEZ-VOUS
BIEN RÉFLÉCHI À TOUS LES
AVANTAGES QUE VOUS
PROCURE CINÉLUX ?

CINÉLUX
5-7 - AVENUE PERCIER
PARIS (8^e)

...GRATUITÉ DE
L'APPAREIL SONORE...

...CERTITUDE D'UNE
PROGRAMMATION...



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Les artistes contre le « doublage »,
par Edmond ÉPARDAUD.

Visages de Cinéastes : Von Stroheim,
par Jean MITRY.

Le cinéma et la publicité,
par Michel GORELOFF.

Insister,
par Roland GUÉRARD.

*Quelques heures aux studios Pathé-
Natan à Joinville,*
par Edmond ÉPARDAUD.

Le cinéma dans la vie sociale,
par Jean ANDRIEU.

Comment on fait un dessin animé.

La plus grande salle du monde :
Le Gaumont-Palace.

En suivant la production.

Le Congrès des Etablissements Haïk.

L'activité cinégraphique à la côte d'Azur :
Notre enquête chez les directeurs
cannois.

Enquête sur le Ciné rural.

Réflexions sur le film sonore,
par HOLLAENDER.

Après le Congrès de Rome.

La Première de L'Aiglon à Bruxelles.

Les Films présentés,
par Pierre HEUZÉ.

Le Film soviétique,
par Chamil AKOUCHKOFF.

Nouvelles de l'Étranger.

REVUE MENSUELLE

5^e Année

Juin 1931 -- N° 43



ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Étranger, un an : 85 francs

Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD

Direction artistique :
Henri FRANÇOIS

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Éditions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

Les artistes contre le "Doubling"



Il est certain que le film parlant a profondément troublé nos habitudes spectaculaires et les conditions mêmes d'une industrie dont on commence seulement en haut lieu à soupçonner l'importance. De nombreux problèmes se sont posés autour de l'incorporation de la parole à l'écran. Celui de l'internationalisation des films par le système du « doubling » s'imposa particulièrement à l'attention des grands producteurs.

Les Américains viennent de mettre au point un procédé de « doubling » qui approche de la perfection. Il associe le téléphone et le microphone. Au début on projetait sur un petit écran le film à synchroniser devant les personnes — plus ou moins artistes — chargées du doublage. Cette projection s'opérait en muet et chacun des « rôles » prononçait sur le ton convenable les paroles correspondant à celles de la version originale. Ces paroles étaient enregistrées par le micro pour s'incorporer ensuite à la version nouvelle. Aujourd'hui, on procède autrement, du moins en Amérique. Les artistes chargés du doublage ne sont plus mis en présence de l'écran mais enfermés dans un auditorium voisin de la salle de projection, avec un casque téléphonique sur la tête. Chacun d'eux a devant lui les textes qu'il est chargé de « dire » et qui correspondent exactement pour le temps sinon toujours pour le sens littéral, aux textes de la version originale. Quand il entend au téléphone la première syllabe de la phrase à doubler, il lit son texte dans le ton et la mesure convenables et les paroles sont enregistrées par le micro.

C'est le procédé qui fut employé par les producteurs de *Désespéré* dont tous les interprètes semblaient parler français quoique tous les textes, au moment de la prise de vues, aient été prononcés en anglais.

Nous comprenons tout le danger que ce procédé présente pour nos artistes qui se voient ainsi frustrés du bénéfice du jeu au profit de vagues récitants mercenaires. Mais cette menace justifie-t-elle la campagne entreprise par l'Union des Artistes dont les prétentions vont jusqu'à imposer aux producteurs d'Hollywood leurs considérants juridiques en soi impeccables mais pratiquement inopérants ?

Cette protestation que nous voudrions croire efficace nous rappelle l'opposition violente des musiciens à l'introduction du film sonore dans les cinémas. Nul ne peut s'opposer au progrès fut-il simplement mécanique et les intérêts même respectables de toute une corporation n'ont jamais pu rien empêcher.

J'ai peur que les artistes, entraînés par leur passion corporative, ne jouent aujourd'hui le jeu de dupes auquel furent poussés, il y a deux ans, sans aucun résultat, leurs confrères musiciens. Dans son ordre du jour énergique, l'Union pose en principe qu'une « production américaine établie sur de telles bases (le doubling) constituerait un compromis artistique facilement assimilable à une présentation frauduleuse de la marchandise ».

L'argument paraîtra spécieux et négligeable à ceux qui ne se préoccupent que des intérêts matériels de l'industrie dont ils ont la charge et la responsabilité et les arguments par lesquels ils établiront leur droit de faire doubler des rôles américains par des « lecteurs » appointés, français, allemands, italiens, espagnols ou chinois, ne paraîtront pas chargés de moins de bon sens ni de raison.

Reste évidemment la question artistique, l'opportunité et la vraisemblance d'un procédé aussi simpliste qui consiste à transposer dans une langue étrangère l'intraduisible. Mais cela c'est une autre histoire et nous devons distinguer parfois le droit de la moralité, plus souvent encore l'industrie de l'art. Et rien ne servirait de protester !

Edmond EPARDAUD.

Visages de Cinéastes

ERICH VON STROHEIM

Avec son visage glabre de hobereau, une tenue impeccable de gentilhomme, le monocle solidement arqué, les cheveux rasés, la bouche déformée par un rictus amer, il affiche une morgue hautaine, une arrogance dédaigneuse, une ironie cinglante. Avec une courtoisie racée, mondaine, des gestes de prince, il manifeste un cynisme protecteur et place une insulte sous un sourire.

Fils d'un colonel du 6^e dragon de l'armée autrichienne, Eric Oswald Hans Stroheim von Nordenwald, est né à Vienne en 1888. Destiné à la même carrière que son père, il passe brillamment, en 1905, l'examen de sortie de l'école de guerre, est nommé lieutenant en 1908, puis versé dans la Garde Impériale. Une disgrâce politique, à la suite d'un duel retentissant, après une vie violente et cynique d'aristocrate, l'oblige à s'expatrier. Il émigre aux Etats-Unis après avoir dépensé son dernier sol à Monte-Carlo, devient successivement empaqueteur de colis, secrétaire d'un jeune millionnaire excentrique, poseur de voies ferrées, conducteur de chevaux dans un manège et maître écuyer à Los Angeles. 1915 trouve Stroheim auteur-acteur d'un numéro de music-hall à Los Angeles. C'est alors qu'il décide de tenter sa chance dans le cinéma. Il fait de la figuration dans les films de Griffith, de John Emerson, devient aide assistant, puis assistant de ce dernier et demeure avec lui de 1915 à 1917. En 1918 il est engagé pour interpréter toute une série de rôles d'officiers allemands dans des films de propagande. Un jour, enfin, il peut aborder Carl Laemmle, directeur de l'« Universal », lui propose un scénario et est engagé sur le champ. Le voici metteur en scène. Il tourna *La loi des Montagnes* (1919), *Le passe-partout du diable* (1920), puis *Folies de Femmes* (1921), mais dépense des sommes fantastiques, porte des coups terribles à la morale puritaine, n'en fait qu'à sa tête, met « le feu aux poudres ». Les commanditaires ne marchent plus. On lui retire un film déjà fort avancé, *Merry go Round* que Rupert Julian doit terminer. Il attend quelques mois, puis, engagé par la « Metro Goldwyn », réalise une fresque géante : *Greed*, d'après le *Mac Teague* de Frank Norris (1922-23). Mais le drame recommence. Son film est mutilé. Il condescend à faire quelques concessions,



ERICH VON STROHEIM.

réalise *La Veuve Joyeuse* (1924) et, dégoûté, quitte la « Metro Goldwyn ». Il attend de nouveau, plus d'un an cette fois; puis, engagé par « Paramount », il tourne *The Wedding March* (26-27) pour voir finalement son œuvre tripatouillée, complètement transformée et montée en deux films différents : *Symphonie Nuptiale* et *Lune de Miel*. C'en est trop. Las, il va abandonner quand une chance inespérée se présente à lui. Engagé par Gloria Swanson, il dirige un film qu'elle tourne pour « United Artist's », *Queen Kelly* (1929). Mais vient le cinéma parlant. La vedette réclame son « tour de chant »; lui, refuse toute concession. Une querelle éclate. Un autre achève le film et si mal qu'il est mis au rebut. En attendant des jours meilleurs, Stroheim qui tient à ne réaliser que ce qu'il entend et comme il l'entend, revient à l'interprétation et tourne le rôle principal de *Great Gabbo* sous la direction de James Cruze (1930). Pourtant, Laemmle se souvient de celui qui fit la renommée artistique de l'« Universal » et, malgré leur brouille antérieure, engage de nouveau Stroheim qui tourne actuellement une nouvelle version — parlante — de *La Loi des Montagnes*.

Stroheim est, sans aucun doute, une des plus fortes personnalités du cinéma. Non que sa maîtrise soit incontestable. Il n'est qu'un bon réalisateur, sans plus. Les images, du moins dans leur composition architecturale, n'ont pas un style puissant, robuste, solide, bien qu'elles soient éminemment caractéristiques. Ou si elles ont un style, l'ensemble en est totalement dépourvu, toujours chaotique, désordonné — mais prodigieusement, comme balayé par le souffle d'une tempête. Il tombe quelquefois dans l'exagération et le mauvais goût, mais ici la forme est secondaire. Ce qui compte, c'est l'idée à exprimer et la force de Stroheim c'est qu'il n'exprime rien qui ne soit lui-même. Ce qu'il veut avant tout : « Dire son fait à la vie », crever toutes les conventions, arracher tous les masques, montrer le tragique de la vie quotidienne. Il serait en cela un peu le Zola du cinéma, mais, naturaliste, il ne l'est que par haine de la morale conventionnelle. Le vice qu'il découvre avec une sorte de joie sadique n'est, chez lui, que matière à révolte.

Jean MITRY.

Le Cinéma et la Publicité

Dans son dernier livre *Aujourd'hui*, Blaise Cendrars, dont je n'ai plus à vous dire qu'il est le plus grand lyrique français de l'époque, chante un hymne éperdu à la gloire de la publicité, « art nouveau, science véritable ».

De même Pierre Mac-Orlan, cet autre grand écrivain qui a su découvrir quelques captivants aspects de l'après-guerre, consacre au Grand Magasin de Printemps un petit livre où il est fréquemment question de la « poésie publicitaire », de la « fantaisie magnifique des publicity-men, » etc...

Et, dans un tout autre camp, M. Léon Moussinac, critique de *L'Humanité*, se préoccupe de l'emprise grandissante de la publicité sur le cinéma dit « artistique ».

Ainsi, le problème de la publicité se trouve véritablement posé devant le public.

La publicité est-elle un art ?

Peut-elle influencer d'autres arts ?

Les écrans et les livres ont-ils le droit de servir les autres arts ?

A ces questions, nous allons tenter de répondre.

Pour l'instant, nous ne nous occuperons que des rapports entre la publicité et le cinéma.

D'abord, il nous faut dire que le mot « publicité » est devenu un mot impropre. Ce n'est plus de publicité, c'est de propagande qu'il s'agit. La publicité, toujours directe, par simples enseignes, par simple désignation des marchandises offertes, suppose une absence totale de fantaisie. Elle ne peut nous intéresser aucunement. Par contre, la propagande, c'est quelque chose de vraiment nouveau, de très compliqué (presque toujours) et d'extrêmement curieux. La propagande dépasse très souvent son but, emportée qu'elle est par un véritable élan lyrique. Elle frise alors cette admirable *gratuité* qui constitue le signe le plus marquant de la poésie. Elle devient humoristique, mais humoristique dans le bon sens du mot, par exagération optimiste, par érection en véritables valeurs métaphysiques — de quelle insoupçonnable portée — de valeurs trop évidemment secondaires comme le café décaféiné, par exemple, ou les fume-cigarettes X.

Après tout, il n'est peut-être pas plus bête de diviner ces modernes produits de l'agriculture et de l'industrie modernes que de considérer quelques concepts moraux forgés par la civilisation chrétienne comme les moteurs immuables de tout drame, de toute tragédie, de toute comédie dignes de ce nom.

Pourvu que le développement soit beau, que les images portent, que l'artiste sache créer des situations qui parlent à nos nerfs et prouvent sa sensibilité.

En fait, les ennemis de l'œuvre de propagande, s'ils n'admettent pas un film servant un intérêt particulier, ne s'insurgent guère contre les films servant un intérêt général.

La ligne générale, d'Eisenstein, est un film de propagande pour l'agriculture soviétique.

Tourksib, l'admirable documentaire de Tourine, est un film de propagande pour le nouveau chemin de fer d'Etat Turkestan-Sibérie.

Le Mystère d'une âme, de G.-W. Pabst, est un film de propagande pour la psychanalyse et la théorie freudienne.

Le Roi des resquilleurs est un film de propagande pour les sports français.

Et *L'ennemi dans le sang* (*Der Teind im Blut*), le dernier film de Walter Ruttmann, est encore un film de propagande : contre les maladies vénériennes.

Donc, dès qu'il s'agit d'une œuvre d'intérêt général — de l'agriculture, de la santé publique ou des chemins de fer — le film de propagande est admis.

Mais, de grâce, comment délimiter, comment tracer des frontières bien nettes à l'heure où nous sommes entre l'intérêt particulier et l'intérêt général ?

Je connais quelques films qui, tout en ayant été subventionnés par des entreprises privées, ont charmé et rempli de joie et d'émotion les spectateurs.

Mélodie du monde de Walter Ruttmann, a été fait pour une compagnie de navigation allemande : le Norddeutscher Lloyd, de Brême. Cette chanson du soleil et des vagues, des forêts et des races, ce Maelstrom de continents, de chants, de coutumes, ce panorama du désespoir, de la nostalgie et du désir humains, on en trouve l'origine, bien modeste, dans la malice d'un chef de publicité qui pensa que les belles images encourageraient ses compatriotes à prendre les grands steamers ultra-modernes de sa Compagnie.

De même, *T.S.F.*, de Walter Ruttmann, a été fait pour une compagnie de T.S.F. allemande : le Deutscher Rundfunk.

Aujourd'hui, a dit M. Delteil, « les chefs-d'œuvre doivent se vendre comme des petits pains. » Et tout le monde a recours à la propagande : la Société Biblique Protestante qui a fait traduire la Bible en 446 langues, M. Jean Costeau qui exhibe ses photographies dans les vitrines de toutes les librairies parisiennes, Jules Damoy et Félix Potin, le plus fameux jazz nègre du monde, la plus belle courtisane, les cigarettes opiacées, l'Union des Républiques Soviétiques, vous, moi, et jusqu'à ce modeste « agriculteur-chansonnier » qui, pour vendre davantage de chansons, pose sa candidature à l'Elysée ? Dans ces conditions, peut-on faire grief au cinéma de faire bon ménage avec la propagande, surtout quand il s'agit d'un mariage d'amour et non pas de raison, d'un mariage où entrent le talent, l'imagination, l'invention, et où peut aussi — pourquoi pas — entrer le génie ?

Michel GORELOFF.



Scènes extraites de *Laurette ou le Cachet rouge*, réalisé par de Casembroot d'après Alfred de Vigny, avec Jim GERALD, Kissa KOUPRINE, TEROFF, Jean-Bernard FAY et André ALLEHAUT. Ce beau film qui est accompagné d'une partition musicale de Francis Casadesus, est une production Nicaea Film. Il sera présenté prochainement.

Le cinéma à l'école

INSISTER...

Jamais, ceux qui ont la délicate mission d'éduquer et d'enseigner, ne furent plus convaincus de la nécessité d'organiser pratiquement et officiellement le cinéma à l'école, voire de l'imposer à toutes les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices. A Paris, à Berlin et Dresde, à Bruxelles et à Berne, un peu partout ailleurs, des congrès annuels et de multiples réunions se tiennent à l'effet de rechercher la meilleure manière de généraliser l'enseignement par l'image animée en l'adaptant aux méthodes pédagogiques les plus récentes. Dans presque tous les pays européens des commissions de cinéma ont été instituées, les Offices régionaux se multiplient... on enquête... on écrit, on va, répétant inlassablement que l'influence, l'utilité du cinéma sont unanimement reconnues, que l'écran « est la plus grande de toutes les forces susceptibles de contribuer au rapprochement des peuples... » Je ne nierai pas que chaque année nous voyons le cinéma d'enseignement progresser, les appareils plus nombreux s'introduire dans des écoles, omettre de le dire serait une injustice envers ceux qui effectuent d'intéressantes applications et d'utiles expériences. Mais lorsqu'une invention est reconnue, comme l'est le cinéma, d'intérêt public, il importe de l'introduire systématiquement et immédiatement afin d'en généraliser l'application pour le bien de tous, dans toutes les branches où le cinéma promet d'être un auxiliaire précieux. Or, il faut convenir que nous en sommes loin.

Combien d'écoles dans nos villes et nos villages qui ne possèdent pas le cinéma ! Combien d'écoliers ont terminé leurs études primaires, sont entrés en apprentissage, depuis dix ans, et qui ne connaissent d'autre cinéma que celui qui leur est offert par l'exploitant de la ville la plus proche ou le Pathé rural du chef-lieu de canton ! Quant aux quelques communes qui possèdent un appareil, il ne faut pas se leurrer, il s'agit dans bien des cas, d'un élément récréatif, beaucoup plus que d'un poste d'enseignement proprement dit. Or, pendant combien d'années doit se prolonger cette situation, il n'y a aucune raison pour que le rythme de diffusion s'accélère si l'application immédiate, l'introduction systématique du cinéma dans l'enseignement n'a lieu par une coopération étroite des pouvoirs publics et des producteurs. Il n'est plus question de dissertations, de programmes, mais d'action énergique auprès des parlementaires de notre pays. Il faut saisir les Chambres d'un projet de loi, dans le but d'intéresser à la cause du cinéma éducatif le Parlement tout entier et le pays. La grande presse se doit de familiariser l'opinion avec ce problème, de faire campagne pour aider à le résoudre. Quel est celui qui ira présenter à la tribune un projet de loi dotant toutes les écoles de France et des Colonies du matériel cinématographique, lequel ira discuter la formule financière de cette réalisation, ira démontrer qu'il suffit d'un peu de bon sens, d'un peu de compréhension pour mettre à la portée de tous cet indispensable instrument d'enseignement, d'éducation, de perfectionnement ?

Il n'y a pas de plus intéressante cause à présenter, il n'y a pas de plus pressante question; celui qui en serait l'interprète, le défenseur, servirait à la fois son pays et l'humanité toute entière...

Ne peut-on pas forcer les municipalités à voter un crédit que compléterait celui de l'Etat ? Cela est possible; il n'y a pas en France de commune qui ne puisse apporter sa part pour l'application du cinéma à l'école. Quant à l'Etat, combien de choses bien moins importantes qui retiennent son attention, qui absorbent ses revenus !

La Revue internationale du Cinéma-Educateur, toujours si active, si vivante, se demandait si les charges que comporte-

raient pour les Etats et pour les administrations locales, l'introduction du cinéma dans les écoles du premier et du deuxième degrés seraient de nature à rendre impossible la solution du problème; ses réflexions valent d'être méditées et confirment notre opinion :

« Dans presque tous les pays, le budget du ministère de l'I.P. comporte des crédits importants pour l'achat de fournitures scolaires et de matériel didactique.

« Voit-on souvent le cinématographe figurer dans ce matériel ?

« N'y voit-on pas plus souvent continuer à figurer de notables quantités de cartes murales, d'objets surannés et rendus inutiles par les progrès de la science et de la mécanique ?

« Dans combien de tableaux a-t-on pensé à reviser les exigences et aux possibilités du moment présent ? Dans combien de pays s'est-on soucié de comparer les moyens qui répondaient parfaitement « autrefois » aux besoins de l'enseignement (et qui, notons-le bien, y avaient été introduits comme moyens auxiliaires « visuels »), avec ceux, infiniment plus adaptés et efficaces, qu'offre le progrès moderne ? »

Et d'admettre que si le gouvernement et les municipalités affectaient chaque année, des crédits, si petits qu'ils soient, à l'introduction du cinéma, ce serait la victoire assurée.

Il faut donc, tout d'abord, faire œuvre de persuasion. Ensuite la Revue voudrait que l'on contrôlât l'achat des appareils cinématographiques afin d'éviter la dispersion des faibles moyens disponibles; enfin en coordonnant, en concentrant les possibilités, on aiderait beaucoup à la solution du problème.

« Que n'encourage-t-on la constitution d'organismes groupant les écoles d'un département, d'une région ? Pourquoi ne chercherait-on pas à établir des ententes entre les groupes scolaires et les institutions ou les entreprises qui ont intérêt à faire circuler des films de caractère instructif ? »

Comme on le voit, il y a une solution du problème, il suffit de la vouloir... et il est étrange combien les hommes, lorsqu'il s'agit d'une œuvre bienfaisante et durable, ont peu de volonté pour la réaliser. Oui, l'introduction du cinéma à l'école est possible et même nous prétendons qu'elle ne grèverait pas tant qu'on le prétend les charges de l'Etat. Nous avons préconisé un système de coopérative. Nous y reviendrons chiffres à l'appui. D'ailleurs, nous ne tenons à cette formule que parce qu'elle est une preuve de la possibilité de l'application immédiate du cinéma à l'école.

La Revue Internationale a déclaré dans son numéro d'Avril qu'elle continuera à envisager systématiquement et avec insistance les différents aspects de l'introduction du cinéma dans l'enseignement car, a-t-elle ajouté, l'essentiel est d'« insister ». Oui, il faut insister, il y a eu trop de temps de perdu... Le cinéma muet a passé, le cinéma sonore se perfectionne et l'instrument d'une si admirable et si terrible puissance ne sert qu'à distraire un public. Des enfants sont privés de cette joie de connaître que le cinéma seul peut provoquer, d'autres sont dans l'incertitude quant à la carrière à choisir; beaucoup quittent la terre parce qu'ils ignorent les possibilités de l'agriculture, les perfectionnements des méthodes; des populations rurales entières méconnaissent l'hygiène, la vie industrielle, les progrès scientifiques, la vie des peuples pour les mieux comprendre et les mieux juger. Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, il faut insister.

Roland GUERARD.



Deux scènes du nouveau film de Léon MATHOT *Passeport* 13.444 que G.F.F.A. présentera prochainement. Dans le haut, Tania FEDOR.



QUELQUES HEURES AUX STUDIOS PATHÉ-NATAN A JOINVILLE

J'ai visité, comme tout le monde, Neubabelsberg, la colline de la nouvelle Babel où s'érigent les studios de la Ufa dans la campagne charmante de Berlin. Comme tout le monde, j'ai admiré l'ampleur et l'ordonnance de ce puissant organisme que les Américains eux-mêmes ont envié. Je ne crois pas cependant que l'exemple soit unique en Europe et à la porte de Paris on peut trouver l'équivalent, avec même quelques avantages marqués, des fameux studios berlinois. Je veux parler des studios créés par la Société des Cinéromans, à Joinville-le-Pont, et adaptés aux conditions du film parlant par Natan.

Cet admirable centre de production a été décrit trop de fois — et ici-même — pour qu'il soit opportun d'y revenir en détails. Mais un studio, surtout un ensemble groupant sept studios, constitue un milieu essentiellement renouvelable et la vie d'un jour ne ressemble là ni à celle de la veille ni à celle du lendemain.

J'ai donc refait une fois de plus le voyage de Joinville sous la conduite d'un guide expert et très sympathique, confrère et ami charmant que MM. Natan ont eu l'intelligence de s'adjointre, Charles Gallo.

— On tourne en ce moment là-bas des choses très intéressantes, m'avait dit Gallo. Venez donc me prendre un jour rue Francœur et nous irons déjeuner au restaurant du studio.

J'aurais eu mauvaise grâce de refuser. La promenade est belle par les allées du Bois de Vincennes et il y a tant à glaner aux sources mêmes de la production.

Durant le parcours Charles Gallo dont la maîtrise automobile se souvient de son rude apprentissage dans



Une scène d'*Après l'Amour* réalisé par Léonce Perret pour Pathé-Natan avec Gaby MORLAY et FRANÇEN.

l'aviation de guerre, me fit part des vastes projets élaborés actuellement par Pathé-Natan pour la saison 1931-1932.

— Je ne puis encore vous dévoiler en détails ces projets auxquels Emile Natan travaille sans déses-

parer depuis plusieurs mois, me dit-il, mais vous pouvez annoncer déjà que trente-six films seront produits d'ici un an par les sept studios de Joinville et les trois studios de la rue Francœur où huit metteurs en scène besogneront...

— Quels sont ces huit élus ?

— Tourneur, Roussel, Perret, de Gastyne, Colombier Hugon, Goupillières, Péguy. D'autres sans doute viendront se joindre à eux selon les circonstances. Quelques engagements sensationnels



Entre deux prises de vues de *Partir*, au studio Natan, Jean MARCHAT vérifie un détail de maquillage. A gauche FICHEL et Hélène ROBERT.

d'artistes seront très prochainement annoncés. La production Pathé-Natan constituera un formidable effort dont le cinéma français pourra être fier. »

Mais nous voici déjà au pont de Joinville. Quelques tours de roues. Un bref coup de klaxon et la porte des studios s'ouvre toute grande devant l'auto du chef de cabinet — pardon, de l'adjoint à la direction — de Pathé-Natan.

Tout de suite nous sommes en pays de connaissance et, malgré l'heure tardive, nous trouvons des amis en ce restaurant que les journalistes inaugureront jadis sous la présidence cordiale du premier animateur de céans, Jean Sapène. Voici l'excellent Monat, pionnier toujours jeune, René Pujol, dont l'esprit savoureux amplement éprouvé au théâtre fut une sorte de révélation pour le cinéma parlant tout entier en même temps qu'une fortune pour la maison Pathé-Natan.

Après le déjeuner rapide mais confortable, Charles Gallo m'entraîne vers les studios, tous en plein travail.

Nous poussons une porte calfeutrée de Celotex et nous voici devant un patio africain que vingt projecteurs accablent de leur lumière équatoriale. Des officiers français devisent en jouant aux cartes ou en absorbant de frais sodas. Le décor est très « exposition coloniale ». Un dialogue serré et admirablement rythmé nous apprend l'existence d'une certaine Mme Warneskine, mystérieuse jolie femme à laquelle les officiers atteints de la déformation imaginative du désert, prêtent successivement la qualité de blonde, de brune et de rousse.

André Hugon tourne une scène capitale de *Marchand de sable*, d'après le roman de Georges André-Cuel. Ses interprètes sont Jean Toulout, Kaïssa Robba, Mihalesco, Jean Worms, Jean Heuzé, Robert Tourneur et son opérateur est Agnel.

Nous profitons d'une accalmie pour interroger Hugon sur le sujet qui a fini par nous passionner nous-mêmes :

— Enfin, est-elle blonde, brune ou rousse, votre belle inconnue ?

— Elle est..., mais je ne puis vous le dire comme ça, ce serait vous dévoiler tout le scénario et je tiens à son mystère.



Une scène de *La Bête Errante* avec Chouf MILÉNA et MAILLOT.

— Un sujet de concours tout trouvé, dit Gallo qui a le sens journalistique et publicitaire.

Laissant l'ami Hugon à sa troublante et voluptueuse énigme, nous passons dans le studio voisin. Du cœur de l'Afrique au pays des gratte-ciel. D'énormes maquettes figurant des buildings américains et que piquent mille lumières forment le fond d'un hall de grand hôtel.

Marco de Gastyne surveille le montage d'un important décor de *La Bête Errante* où il tournera demain.

A côté c'est encore un hall d'hôtel, mais sans maquette de building à quarante étages. Roger Goupillières est un homme modeste. Il tourne une scène d'*Echec et mat*, à peine commencé il y a quelques jours. La blonde Simone Cerdan descend, accompagnée d'une amie, un escalier aussi photogénique qu'elle. Simple scène de mouvement et d'atmosphère où il ne se passe rien de sensationnel, mais qui nous permet d'admirer d'autant mieux les lignes sobres du décor.

Nous sortons à nouveau. Dans la cour nous retrouvons René Pujol. L'heureux auteur du *Roi des Resquilleurs* qui sera bientôt le père non moins heureux du *Roi du Cirage*, est accroché par un collaborateur de Goupillières :

— Pardon, monsieur Pujol, je vous rappelle que nous tournons demain matin la chanson d'*Echec et mat*.

— Très bien, cher ami, vous aurez votre chanson demain matin.

Et Pujol, toujours avec le sourire des auteurs heureux, nous explique qu'ils sont trois chez Pathé-Natan à fabriquer les chansons de la maison : Willemetz, Pothier et lui.

— Nous nous transmettons nos idées, nous dit-il, et ce petit travail d'échange se fait le plus souvent par téléphone. Nous nous entendons très bien et, sans sottise vanité d'auteur, c'est le meilleur qui triomphe. Vous pouvez être tranquilles, le brave Goupillières aura sa chanson demain à la première heure. »

Léonce Perret traverse la cour. A sa suite nous nous engouffrons dans le studio D transformé en salon délicieusement mondain. Le réalisateur d'*Après l'Amour* vient de rentrer du Midi où il a tourné d'éblouissants extérieurs pour son nouveau film, particulièrement à La Garoupe qui surplombe l'incomparable cap d'Antibes. Il nous fait part de sa satisfaction. Mais là aussi on ne tournera que demain. *Après l'Amour* ne sera terminé que dans plusieurs semaines. Nous aurons le temps de revenir.

Dans la cour, nous retrouvons René Pujol et son sourire. Nous prenons congé de notre spirituel confrère, mais voici Roubaud, l'excellent musicien dont les adaptations font prime. Visiblement il en veut à Pujol :

— Pardon, monsieur Pujol, vous savez que vous m'avez promis ma chanson pour demain matin... N'oubliez pas !

— Vous aurez votre chanson demain à la première heure, mon cher Roubaud... Comptez sur moi !

Les demoiselles du téléphone n'ont pas dû s'ennuyer



GINETTE D'YD dans *Partir*, le film réalisé par Maurice Tourneur, d'après le roman de Roland Dorgelès, pour Pathé-Natan.

cette nuit-là ! Le cinéma parlant leur apporte la joie imprévue de tournois poétiques au bout du fil, grâce à la complicité des trois valeureux aèdes de Pathé-Natan.

Edmond EPARDAUD.

LE CINEMA DANS LA VIE SOCIALE

L'Institut International du Cinéma Educatif, préoccupé à juste titre de l'influence du cinéma sur la vie sociale, vient d'ouvrir une série d'enquêtes afin de recueillir des propositions d'ordre pratique concernant l'orientation que la production cinématographique devrait prendre pour que le cinéma devienne un moyen d'éducation et non un instrument de corruption.

On ne saurait trop se féliciter d'une telle initiative, car si l'influence du cinéma sur l'esprit de la masse et particulièrement sur l'esprit des enfants est indéniable, il importe au premier chef qu'elle s'exerce de façon bienfaisante et qu'elle ne risque pas de nuire au développement moral, intellectuel et même physique de la jeunesse.

Aussi, après les enfants eux-mêmes dont les réponses risquent de ne pas être très pertinentes, l'Institut s'est-il adressé à ceux et à celles qui, soit par profession, soit par fonction naturelle, ont pour mission d'assurer l'éducation des enfants.

Le questionnaire, destiné aux maîtres, a été envoyé dans les premiers mois de 1930, et un certain nombre de réponses sont déjà connues, ce qui permet d'établir déjà un jugement d'ensemble.

De façon générale, le cinéma est considéré par les autorités scolaires, comme un repos physique et moral, surtout pour ceux qui travaillent plus matériellement qu'intellectuellement. Certains, s'attachant à l'observation du phénomène d'assiduité, font valoir le cinéma comme source de plaisir plus que comme distraction, mais un tel phénomène devient dangereux pour l'enfant et pour l'adolescent à cause de l'intensité même du plaisir.

Etant donné que l'on va généralement au cinéma après une journée de travail manuel ou intellectuel, il faut qu'il offre une distraction saine, joyeuse, qu'il provoque le rire et non qu'il fasse trop vibrer les nerfs au spectacle des passions humaines. Il s'agit, bien entendu, du cinéma théâtral, celui dans lequel on projette n'importe quel film et qui, par conséquent, s'adresse à tout le public.

Mais, afin que les effets bienfaisants du cinéma soient complets, il ne faut pas que les films répandus partout soient indistinctement donnés au public et surtout au public des jeunes, vu sa psychologie toute particulière et la nécessité de ne pas troubler les cerveaux en formation.

Il est donc nécessaire de procéder à une sélection des films et d'écarter résolument des projections auxquelles les enfants et les adolescents peuvent être admis tous les films susceptibles de présenter un danger certain soit par leur conception, soit par la forme artistique ou pseudo-artistique qui leur est donnée.

Au point de vue didactique, scientifique et cultural, l'accord se fait de façon plus complète, pour reconnaître que le cinéma est un instrument très efficace pour ouvrir et meubler l'esprit de la jeunesse, avide de

tout savoir; ainsi pour elle, les projections sont un livre ouvert où elle peut satisfaire son désir de connaître. Mais il y faut toutefois deux conditions: que le réalisateur du film soit à la hauteur de sa tâche; qu'instruit de la technique cinématographique, il sache professer agréablement et donner des idées et des conceptions claires. Et d'autre part que les élèves-spectateurs aient à leur disposition quelques photographies extraites du film et sur lesquelles ils pourront ensuite concentrer leur pensée pour reconstituer mentalement le film.

Néanmoins, les éducateurs sont unanimes pour repousser l'idée que l'écran puisse se substituer purement et simplement au maître et rendre inutile l'explication orale. L'enseignement visuel et l'enseignement oral, loin de s'opposer, doivent au contraire se compléter l'un l'autre.

Un autre point sur lequel on attirait l'attention des maîtres était l'influence que peut avoir le cinéma sur la formation du caractère de l'enfant. Bien qu'ils admettent tous la puissance suggestive du cinéma, les intéressés sont loin d'être d'accord pour reconnaître cette influence: ils penchent plutôt pour la négative, encore qu'ils s'expriment sous une forme dubitative. Au moins affirment-ils la nécessité de procéder à un sérieux contrôle des films pour éviter que sous l'influence de l'écran, les enfants ne s'orientent dans la voie du mal.

Influence excellente du cinéma sur l'esprit de la jeunesse au point de vue récréatif et culturel; influence variable du cinéma sur les caractères selon l'âge, le sexe et le genre de représentation, telles paraissent être en résumé les conclusions de l'enquête ouverte auprès des membres de l'enseignement.

Nous ajouterons pour notre part que si l'opinion de ceux-ci est particulièrement autorisée au point de vue récréatif et didactique, elle l'est certainement beaucoup de celui-ci chez les enfants leur échappe davantage que la formation de l'intelligence, les maîtres étant beaucoup plus des instructeurs que des éducateurs. On peut en juger par la diversité des réponses touchant cette dernière question. Bien plus qualifiés apparaissent les parents pour résoudre celle-ci et particulièrement les mères qui vivent en contact permanent avec leurs enfants, pénètrent leur psychologie et les connaissent mieux qu'elles ne se connaissent elles-mêmes.

Voilà pourquoi l'enquête ouverte auprès des mères de famille viendra compléter heureusement les précédentes. Il ne s'agit pas d'établir des théories sur l'éducation des enfants par le film, mais d'apporter des observations pratiques, qui constitueront une précieuse documentation pour ceux qui veulent faire du cinéma un moyen d'élévation sociale, en lui donnant un caractère de saine puissance, en éliminant les effets plus ou moins pernicieux qu'il peut renfermer.

Jean ANDRIEU.



MARCELLE CHANTAL

la grande vedette du cinéma

français vient d'être engagée

par Pathé - Natan pour une

longue durée.

Marcelle Chantal

La plus vaste salle du monde

LE GAUMONT-PALACE VA OUVRIR SES PORTES

C'est un événement sensationnel qui se prépare. Le Gaumont-Palace, la plus vaste salle du monde dépassant même en capacité le fameux Roxy de New-York, sera prochainement inauguré.

L'équipement cinématographique et électro-acoustique du Gaumont-Palace a posé, aux techniciens qui ont été chargés de le réaliser, des problèmes techniques délicats, étant données les conditions exceptionnelles dans lesquelles les appareils doivent fonctionner.

C'est la première fois, en effet, que les ingénieurs ont à réaliser une installation susceptible de fournir une puissance lumineuse et une puissance sonore suffisantes pour que, dans une salle de 80 mètres de long et d'une capacité de 35.000 mètres cubes, 6.000 spectateurs puissent, tous, voir et entendre convenablement. Songez que certains spectateurs du futur Gaumont-Palace se trouveront à une distance d'environ 70 mètres de l'écran, et qu'ils devront distinguer la projection et entendre les sons aussi nettement que les spectateurs des fauteuils d'orchestre.

Les travaux de démolition durèrent du 5 juin au 15 juillet. On ne laissa subsister de l'ancienne salle que les murs extérieurs et la carcasse métallique. Un nouveau toit fut construit au-dessous de l'ancien. Le niveau inférieur de la salle fut abaissé de cinq mètres de telle sorte que le spectateur entrant par la porte principale donnant sur la place Clichy puisse arriver aux fauteuils d'orchestre sans avoir à monter une seule marche d'escalier.

La partie la plus délicate de l'œuvre de reconstruction fut certainement l'établissement des balcons. On sait, en effet, que le nouveau Gaumont-Palace comportera un mezzanine et une galerie de très grande capacité. Il a fallu construire ces balcons de grande portée sans une seule colonne de soutien. C'est la charpente métallique qui a été adoptée. L'allure générale est celle d'un pont métallique reposant sur deux culées. Pour établir les fondations de ces culées il a fallu creuser profondément de façon à les asseoir sur le roc. Pour l'une d'elles, le roc fut trouvé assez facilement, mais pour l'autre, on trouva d'abord une poche d'eau qui faillit envahir le chantier et ce n'est qu'à plus de 30 mètres de profondeur que le sol résistant fut découvert. Ce grave contretemps explique le retard des travaux sur les prévisions émises à l'origine de ceux-ci.

La construction des murs latéraux eut lieu en même temps que celle des balcons.

Il était à craindre que dans une salle de telles dimensions, des effets d'écho considérables ne vissent altérer gravement la qualité de la reproduction sonore.

En conséquence, les services techniques de Radio-Cinéma ont procédé à une étude acoustique de la salle, étude d'autant plus difficile qu'il n'existe actuellement

au monde aucune salle de spectacle analogue et pouvant servir de terme de référence.

Sans entrer dans des détails techniques trop compliqués, nous pouvons dire que le principe suivant lequel a été traitée la salle du Gaumont-Palace, consiste : d'une part à amortir les parois verticales par un emploi judicieux des différents matériaux acoustiques, de manière à réaliser une surface qui, tout en étant suffisamment absorbante pour empêcher tous effets d'écho nuisibles, reste partiellement réfléchissante pour toutes les fréquences acoustiques de 50 à 10.000 périodes, en vue de conserver aux sons toute leur brillance; d'autre part, à éviter les réflexions sonores sur la plafond de la salle, grâce à l'emploi de larges ondulations calculées spécialement pour arrêter — quelle qu'en soit leur incidence — les ondes sonores qui viendront frapper la voûte.

La cabine du Gaumont-Palace constitue à elle seule une véritable centrale d'émissions cinématographiques.

L'équipement, pour la projection et la reproduction acoustique — qui a été étudiée par la Compagnie Radio-Cinéma — comprend quatre projecteurs et cinq amplificateurs à grande puissance.

Pour éviter tous risques de dérangement ou de panne, tous ces appareils peuvent être — par une manœuvre instantanée — connectés à volonté les uns avec les autres.

Il est prévu, en outre, un dispositif de signalisation lumineuse analogue à celui qui est utilisé dans les grandes gares de chemins de fer, et permettant de vérifier à tout instant le fonctionnement des appareils et d'éviter toute fausse manœuvre.

On verra pour la première fois, au Gaumont-Palace, un appareil récemment étudié par Radio-Cinéma et qui permet de commander *directement* la puissance sonore à distance à l'aide d'un opérateur placé dans la salle.

Ajoutons que la cabine du Gaumont-Palace possède également un appareil pour la projection sur l'écran de surimpressions colorées.

Deux écrans ont été prévus sur la scène : l'écran normal mesurant 8 mètres sur 10, et le grand écran mesurant 12 mètres sur 16. Le passage d'un écran à l'autre s'opérera à l'aide d'un dispositif automatique commandé directement de la cabine.

Le nombre de haut-parleurs disposés derrière l'écran est de quatre groupes de chacun quatre haut-parleurs. En service normal, on utilisera deux groupes, les deux autres restant en réserve.

L'équipement électro-acoustique du Gaumont-Palace comprend en outre une installation pour la répétition d'orchestre et une installation pour la diffusion, pendant les entr'actes, dans le bar, salon de thé, hall et galeries, de musique et d'informations

LA ROBE

PHOTOGENIQUE



FAY WRAY

l'exquise vedette de la

Paramount, sait mettre

en valeur l'art des cou-

turiers d'Hollywood.

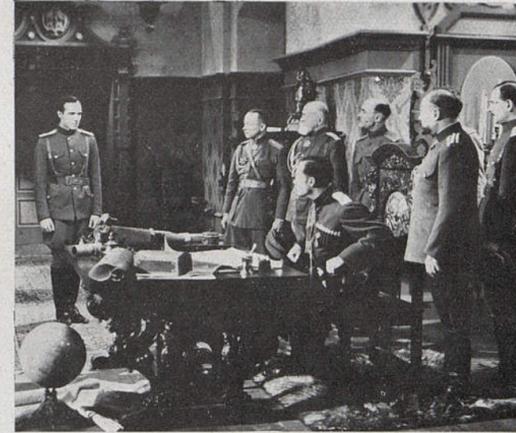
**Deux brillantes productions françaises
des studios Paramount de Joinville**



**A MI-CHEMIN
DU CIEL**



Mise en scène de
A. CAVALCANTI
avec
Enrique RIVERO
Janine MERREY
Thomy BOURDELLE
Marguerite MORENO



**LE
REBELLE**

Mise en scène de
Adelqui MILLAR
avec
Pierre BATCHEFF
Suzy VERNON
Paule ANDRAL
Thomy BOURDELLE



**Ce film sortira au Paramount
après "A mi-chemin du ciel"**

EN SUIVANT LA PRODUCTION

PATHE-NATAN

Sous la Croix du Sud. — Pour réaliser son film, *Sous la Croix du Sud*, André Hugon s'est avancé avec sa troupe et ses camions jusqu'aux confins du royaume d'Antinée. Dans cette longue randonnée, l'endurance de sa vaillante petite caravane fut souvent mise à une rude épreuve, notamment au milieu d'une tempête de sable pendant laquelle ses opérateurs trouvèrent pourtant moyen de filmer une bande pleine d'intérêt. Dans ce décor sincère, André Hugon tourna quelques scènes mouvementées, où le chef Targui Charles de Rochefort fit preuve de remarquables qualités de méhariste. Grâce au concours des indigènes, il put aussi enregistrer quelques cérémonies locales fort pittoresques, par exemple la célébration d'un mariage où Arbi Mihalesco fut l'heureux époux de la belle roumi Suzanne Christy.

En même temps que *Sous la Croix du Sud*, André Hugon va rapporter d'Afrique un autre film dramatique intitulé *El Guelmonna* ou *Le Marchand de sable* dont voici la distribution :

Jean Toulout (Vareskine), Kaïssa Robba (Grisha), Mihalesco (le fou), Heuzé (Vanieres), Zellias (Igor).

Sa Majesté l'Amour. — Robert Péguy a terminé le découpage de *Sa Majesté l'Amour*. Il se préoccupe actuellement de recruter les interprètes nécessaires. Dix-neuf concurrentes postulent pour la vedette féminine et leurs essais sont à l'examen. Aussitôt que le metteur en scène aura fixé son choix, les prises de vues commenceront aux studios Pathé-Natan de Joinville.

Le Roi du Cirage. — Après *Partir* et *Alout cœur*, *Le Roi du Cirage* passe des studios aux Usines Pathé-Natan de Joinville. Pièrre Colombier et René Pujol procèdent au montage de ce nouveau film dont le public parisien attend la présentation avec une impatience bien naturelle puisqu'il sait devoir y retrouver l'étonnant Milton du *Roi des Resquilleurs*.

Au nom de la loi. — Les prises de vues du film *Au nom de la loi* que Maurice Tourneur a tiré pour Pathé-Natan du roman de Paul Bringuier, commenceront le 15 juin. Actuellement le metteur en scène de *Partir* termine le découpage de ce nouveau film.

Après l'Amour. — Après avoir tourné à Nice une première série d'intérieurs pour *Après l'Amour*, le metteur en scène Léonce Perret est de retour à Paris avec Gaby Morlay, Victor Francen et Tania Fédor.

Les prises de vues d'*Après l'Amour* ont repris aux studios Pathé-Natan de Joinville.

Les Croix de Bois. — Aux environs de Reims, le metteur en scène Raymond Bernard, accompagné de tout un état-major de techniciens, a exploré le théâtre où ont commencé les opérations du film qu'il a tiré pour Pathé-Natan des *Croix de Bois*, de Roland Dorgelés.

Un petit village en ruines, tristes reliques de la grande guerre, prête son squelette; les tranchées se rouvrent sous les pas des revenants héroïques, et le fort de la Pompelle réentend le monstrueux dialogue des artileries.

Feld Maréchal. — *Feld Maréchal*, la nouvelle comédie dont René Pujol écrit le dialogue sera tournée pour Pathé-Natan par le metteur en scène Lamac qui vient d'engager André Roanne comme interprète principal.

Echec et mat. — Parmi les interprètes de *Echec et mat*, la comédie policière que Roger Goupillères s'appête à tourner pour Pathé-Natan, on peut citer dès maintenant Jean Marchat et Rolla-Norman.

FILMS OSSO

Paris-Béguins. — Au studio de la rue Francœur. Nous sommes devant la sortie des artistes du music-hall, où joue la

grande vedette Jane Diamand — et Jane Diamand, c'est Jane Marnac. Devant ses yeux, son amant (Jean Gabin) est blessé d'un coup de revolver. Ah ! le magnifique élan de passion et de pitié qu'a la grande artiste ! Elle se précipite, fait transporter le blessé dans son auto.

— Stop ! s'écrie Génina. Merci, madame Marnac, nous ne recommençons pas, c'est très bien.

Je serai seule après minuit. — Une série de crimes passionnels, stylisés et symbolisés de la plus spirituelle façon, servira de préface au film *Je serai seule après minuit* qu'inspira à Jacques de Baroncelli, la comédie d'Albert Jean, qui fut un des plus grands succès de la Comédie Caumartin.

C'est aux studios de Billancourt que Jacques de Baroncelli a commencé les prises de vues de ce film dont Pierre-Gilles Veber et Henri-Georges Clouzot ont fait l'adaptation cinématographique.

Mireille Perrey, la délicieuse vedette de comédie et d'opérette, créera le principal rôle féminin avec Pierre Bertin comme protagoniste masculin.

Circulez ! — C'est la vie pittoresque des agents de police parisiens qui constituera le fond de la comédie de Léopold Marchand, *Circulez !*, que Jean de Limur met en scène pour les films Osso.

Tandis que le joyeux Dorville continue sa documentation sur les adjutants et les sergents de ville, pour interpréter le rôle principal, où il apparaîtra sous ces deux aspects, de *Circulez !* la grande firme, toujours désireuse de découvrir et de lancer de nouvelles vedettes de talent, vient d'engager une ravissante et spirituelle jeune comédienne, élève du Conservatoire, Mlle Germaine Aussey, pour être sa principale partenaire.

Mlle Germaine Aussey, d'ailleurs, est liée désormais par un assez long contrat avec la Société des Films Osso. Nous aurons occasion de reparler d'elle.

Le Parfum de la Dame en noir. — Roland Toutain qui, dans *Le Mystère de la Chambre jaune* s'est révélé comme un de nos plus précieux comédiens d'écran, par son talent souple et ironique, sa jeunesse et ses qualités prodigieuses d'acrobate, vient d'être engagé en exclusivité pour cinq ans, par la Société des Films Osso, pour laquelle il commencera à tourner le rôle de Rouletabille dans *Le Parfum de la Dame en noir*.

Après avoir choisi les extérieurs qui lui convenaient sur la Côte d'Azur, Marcel L'Herbier est rentré à Paris et a commencé les intérieurs.

Tous les principaux interprètes du *Mystère de la Chambre jaune* jouent dans *Le Parfum de la Dame en noir* : Mme Huguette ex-Duflos, Roland Toutain, Van Daele, Marcel Vibert et Belières.

JACQUES HAIK

Le Juif polonais. — Jean Kemm a réussi dans *Le Juif polonais* à reconstituer magnifiquement l'atmosphère dramatique évoquée dans l'œuvre d'Erckmann-Châtrian.

Le plus clair de l'intrigue se déroule dans des décors de la vie alsacienne, et le metteur en scène n'a rien négligé pour que son film soit véritablement « couleur locale ».

Les studios de Courbevoie ont envoyé en Alsace des collaborateurs qui rapportèrent une abondante documentation. Aussi verrez-vous dans ce film, des costumes exacts, des décors simples et beaux.

Serments. — Henri Fescourt poursuit à Stockholm, aux studios de la Svenska, la réalisation de *Serments*, le grand film parlant Jacques Haik dont les principaux interprètes sont Madeleine Renaud, André Burgère et Marcelle Géniat.

Le studio est construit au centre d'une forêt magnifique dans laquelle ont été tournés de nombreux extérieurs. Henri

Fescourt a notamment rassemblé certain soir tous les bohémiens qui passaient dans la ville, et ce fut, à la lueur des projecteurs, une prise de vues sensationnelle, sous les grands arbres d'où s'envolaient les oiseaux affolés.

Les Jeux de l'Humour et du Hasard. — Le premier film parlant de Jules Berry et Suzy Prim sera réalisé pour le compte des Etablissements Jacques Haik. M. Pierre Maudru, travaille actuellement à la mise au point du scénario dont le titre provisoire sera *Les Jeux de l'Humour et du Hasard*.

Ce film, le huitième de la Production Or 1931, sera tourné à Stockholm, dans les studios de la Svenska, d'ici quelques semaines.

Il comprendra également de nombreuses scènes d'extérieurs; on y verra notamment une émouvante course de yachts et des scènes fort importantes se dérouleront en Touraine, dans un magnifique château.

La Fuite à l'anglaise. — Jean Kemm a tourné au studio de Courbevoie les premières scènes de son nouveau film parlant, *La Fuite à l'anglaise*, avec Mona Goya, Numès Fils, Louis Florencie et Louis Allibert.

Les Vignes du Seigneur. — M. André Berthomieu est revenu du pays basque, ayant choisi les décors naturels dans lesquels une partie de son prochain film parlant sera réalisée.

On sait que l'excellent réalisateur de *Gagne ta vie* a entrepris pour le compte des Etablissements Jacques Haik, *Les Vignes du Seigneur*, avec Victor Boucher comme vedette.

PARAMOUNT DE JOINVILLE

Un homme en habit. — Cette œuvre célèbre qui, depuis longtemps déjà connaît un inépuisable succès sur les scènes de Paris, de France et de l'étranger, est actuellement portée à l'écran aux Studios Paramount de Joinville. Adaptée sous la direction de Saint-Granier, cette nouvelle production est dirigée par René Guissart et Robert Bossis et comprend une distribution de grande classe.

En effet, on verra dans ce film, l'excellent fantaisiste Fernand Gravey, inoubliable créateur de *Chérie* et de *Marions-nous*, que la Comtesse de Noailles a dénommé le « Charlot français » et qu'un contrat de longue durée lie à la Paramount. A côté de lui, on applaudira la délicieuse Suzy Vernon, l'hilarant comédien Baron Fils, aimablement prêt à la Paramount pour la circonstance par les Etablissements Braunberger-Richebé; Pierrette Caillol, qui vient de rentrer de Hollywood, l'amusant Pierre Etchepare, André Polack, Diana, Bever, Janine Holt, Marc Hély, Marcel Carpentier, Henry Prestat, Georges Cahuzac, Charlotte Martens, ainsi que le comique Dréan et le célèbre acteur Pauley.

Rive gauche. — Alexandre Korda vient de terminer les prises de vues de *Rive gauche*.

Dans ce film, on verra cinq artistes particulièrement aimés du public : Meg Lemonnier, Henry Garat, Marcelle Praise, Robert-Arnoux, Jean Worms, dont c'est le premier film parlant et dont l'essai fut tellement satisfaisant que Paramount n'a pas hésité à se l'attacher par contrat.

Les Nuits de Port-Saïd. — On prépare actuellement aux Studios Paramount le découpage et la mise au point d'un film international, *Les Nuits de Port-Saïd*, dont Dimitri Kirsanoff est à la fois l'auteur et le metteur en scène.

Marius. — Marcel Pagnol, le populaire auteur de *Marius* qui a triomphé sur toutes les scènes de France et de l'étranger, vient de terminer le découpage du scénario qu'il a tiré de son œuvre et qui va être porté à l'écran aux Studios Paramount.

Plusieurs des créateurs de la pièce feront partie de la distribution prévue par Marcel Pagnol pour ce film, dont Alexandre Korda, qui vient de terminer le montage de *Rive gauche* fera la mise en scène.

Delphine. — *Delphine*, dont Paramount va entreprendre bientôt la réalisation, sera dirigé par le jeune metteur en scène Jean de Marguénat, récemment revenu des Studios d'Hollywood.

Henry Garat, Meg Lemonnier, Alice Cocéa et Louvigny seront les protagonistes de ce film.

Nouvelles productions. — Désireux de réaliser aussi complètement que possible le vaste programme de production qu'elle s'est tracée pour l'année 1931, Paramount vient d'entreprendre la préparation de toute une série de nouveaux films qui seront tournés au cours des prochains mois.

A côté des films qui sont déjà annoncés, on met au point actuellement aux Studios de Joinville, un film de cirque selon une formule toute nouvelle, d'après un scénario de Benno Vigny et que dirigera le metteur en scène allemand Max Reichmann.

De plus, on va réaliser *Le Cordon bleu*, d'après la célèbre comédie de Tristan Bernard; *Quand te tues-tu ?* d'après André Dahl; *Rien que la vérité*, que jouera Saint-Granier sous la direction de Louis Mercanton; *Côte d'Azur*, basé sur la délicieuse comédie de Georges Dolley et André Birabeau et *Avec l'Assurance*, d'après un scénario inédit de Saint-Granier.

BRAUNBERGER-RICHEBE

Mam'zelle Nitouche. — On vient de tourner aux Etablissements Braunberger-Richebé, à Billancourt, les passages de grande mise en scène de *Mam'zelle Nitouche*, de Meilhac et Halévy, réalisé par Marc Allegret, assisté de Claude Heymann.

Rappelons que les principaux interprètes de *Mam'zelle Nitouche* sont : Raimu, Janie Marèse, Alerme, Edith Méra, Rousselières, Alida Rouffe.

Marc Allegret a pour assistants : Claude Heymann et Yves Allegret. Le scénario est de Jacques Bousquet. Le Chef d'orchestre qui se charge de l'adaptation musicale est Courmès. L'opérateur en chef Sparkuhl; le second opérateur, Hubert; le décorateur, Gabriel Scognamillo. Les costumes sont de Mme Hunebelle.

La version allemande a été réalisée également aux studios de Billancourt par Carl Lamac.

La Chienne. — Jean Renoir travaille activement avec ses collaborateurs au montage de *La Chienne*, de La Fouchère et Mouézy-Eon, qu'il a réalisé pour les Etablissements Braunberger-Richebé, à Billancourt. M. Michel Simon en est le principal interprète.

VANDAL-DELAC

Les Cinq Gentlemen Maudits. — Deux importantes troupes, l'une composée d'artistes français, l'autre composées d'acteurs allemands tournent actuellement au Maroc, pour Marcel Vandal et Charles Delac, *Les Cinq Gentlemen Maudits*, sous la direction de Julien Duvivier.

Les Monts en Flammes. — Les armées qui combattent depuis trois mois dans le Tyrol au service de Marek Vandal et Charles Delac sont toujours en présence sur le Hafelek et se livrent une bataille sans merci.

Des milliers de grenades et de schrapnells, des tonnes d'explosifs font, jour et nuit, retentir les échos jusqu'à Innsbruck.

Mais, malgré la présence des soldats de l'ancienne armée impériale et royale, la ville conserve son sang-froid, et l'on rassure en souriant les touristes.

Il y a cependant des blessés à l'hôpital : le commandant en chef Hartl, grièvement atteint au visage, et une demi-douzaine de soldats.

... Comme quoi tout n'est pas truqué au cinéma... Pas même les 2 m. 50 de neige qui tombèrent en une nuit, ni les 30° sous zéro qui accueillent les artistes à 3.000 m. d'altitude.

Le grand état-major, en la personne de M. O'Connell, prévoit heureusement la fin des hostilités pour le mois de juin.

LE PREMIER CONGRÈS DES FILMS HAIK

Le premier congrès du Service de distribution des films Jacques Haik s'est réuni récemment sous la présidence de M. Pierre Mathieu. Tous les membres de ce service, des départements parisiens, provinciaux et étrangers étaient présents à cette réunion au cours de laquelle furent étudiés en détail les points les plus importants de la politique de vente pour 1931-32. Autour de M. Pierre Mathieu étaient réunis : M. Schiltz, chef des ventes Paris-Banlieue et Nord de la France et ses deux assistants : M. Babut, région du Nord; M. Jean Gautier, Paris-Banlieue; M. Pierre David, chef des ventes Province-Paris; M. Billiou, représentant spécial; M. Suchanek, chef des services intérieurs; M. Taix, directeur de l'agence de Marseille et son assistant, M. Wewert; M. Piequet, directeur de l'agence de Strasbourg; M. Tulli, directeur de l'agence de Lyon; M. Ballmer, directeur de l'agence de Suisse; M. Bessy (Publicité).

La situation générale du marché actuel fut minutieusement examinée ainsi que l'importance de la nouvelle production Jacques Haik.

Les besoins de chaque région furent passés en revue ainsi que les conditions d'exploitation; les possibilités de la petite et de la moyenne exploitation dont l'importance accroit chaque jour, furent particulièrement envisagées, ainsi que l'exploitation en Alsace-Lorraine, Suisse et Belgique où les questions de langues ont une grande importance.

Le Service de distribution des films Jacques Haik suivant une marche ascendante parallèlement à l'extension de sa production, tous les collaborateurs ont décidé de travailler activement afin d'imposer définitivement la marque qui donne le ton.

Grâce à leur activité, nous sommes sûr que l'effort des Etablissements Jacques Haik sera davantage apprécié encore l'an prochain d'autant plus que les exploitants ne manquent pas d'être fort satisfaits d'une production aussi suivie qui les autorise à envisager la marche des affaires avec sécurité et confiance.

Le Congrès d'Haik-Distribution a permis encore de mettre au point de nombreuses questions importantes en ce qui concerne l'organisation des agences actuellement au nombre de 5, ainsi que de la publicité. Il a permis aussi de constater l'organisation parfaite de ce service dont M. Mathieu a la responsabilité.



MARY KID

dans *Acerocoe cœur*, réalisé à la Cinès par Guido Brignone.



JANE MARNAC

dont le premier film, *Paris-Béguin*, réalisé par Génina pour Osso, est attendu avec impatience.

Sous le ciel de Stockholm

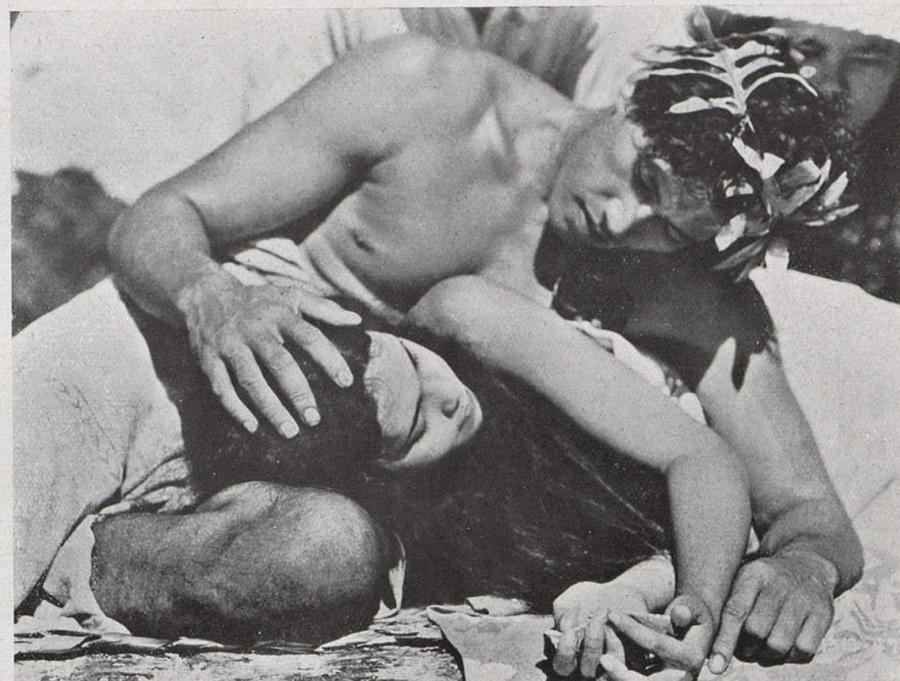
Henri Fescourt, qui tourne à Stockholm *Serments*, son troisième film parlant pour le compte des Etablissements Jacques Haik, a rencontré certaines difficultés de réalisation assez inattendues.

L'ordre de travail indique que le film sera tourné la nuit, mais en ce pays singulier et charmant, le jour, durant l'été, se couche à 10 heures du soir et se lève à 2 heures du matin. Il faut donc se hâter, si l'on veut profiter de l'obscurité. Madeleine Renaud, André Burgère, Marcelle Géniat, principaux protagonistes de cette grande production, travaillent donc chaque nuit, et essayent vainement d'ailleurs de dormir le jour. Cette existence paradoxale ne semble point les fatiguer outre mesure. Il paraît qu'on s'y accoutume assez rapidement et que l'air vif de la Suède a des propriétés vivifiantes extraordinaires.

Oswald, le joyeux lapin

Tous les admirateurs des dessins animés connaissent l'amusante silhouette d'Oswald.

Universal Film présentera bientôt une grande série de dessins animés sonores où nous verrons le joyeux lapin Oswald, donner libre cours à ses amusantes excentricités pour la plus grande joie des spectateurs des salles obscures.



TABOU

Luxuriantes forêts, sources vertes, blondes criques... La mer plus riche en turquoise que notre Méditerranée indigo et sa « barre » éblouissante d'écume... Les cases, sous les cocotiers qui penchent... De superbes athlètes nus, aux formes de bronze, harmonieuses et viriles, qui lancent le harpon avec une détente magistrale... des filles aux timidités charmantes, aux joies puériles, formes parfaites, lèvres vermeilles, regards limpides, chevelures épaisses et lourdes couronnées de blanc « tiare » ou de rouge « hibiscus » qui leur sourient...

Primitive et splendide nudité de la vie polynésienne...

C'est la mélodie des « Pehus », tambours tendus d'une peau

de requin... La pêche des perles dans les flots d'or... Les courses des indigènes dans leurs légères pirogues creusées dans des troncs de « Tamanu », et munies d'un balancier pour mieux tenir la mer. Le grand mystère du Dieu Oro, réclamant une vierge... la lutte du pêcheur, au fond de l'eau, avec un requin...

Vous verrez tout cela, et bien d'autres merveilles encore, dans *Tabou*, le dernier film et le chef-d'œuvre du regretté metteur en scène F.-W. Murnau, que Paramount nous présentera bientôt. Le plus nostalgique, le plus délicieux poème d'amour des mers du Sud... Sans acteurs et sans fards, la vie vraie, dans un vrai paradis, sous les palmes qui, doucement, se balancent sous l'azur étincelant du ciel austral.

L'ACTIVITE CINEGRAPHIQUE A LA COTE D'AZUR

Notre enquête chez les directeurs cannois

Voici la période d'été que bon nombre de directeurs, principalement dans le midi appréhendent. La question se pose plus que jamais, avec la raréfaction des programmes parlants, d'une fermeture estivale d'un mois ou de six semaines laquelle serait bien accueillie de la plupart des directeurs méridionaux, voire parisiens. Mais dans l'impossibilité d'aboutir à une entente générale, il faut bien s'en tenir aux initiatives individuelles qui s'inspirent des convenances locales, au prix parfois de lourds sacrifices.

Les somptuosités des exclusivités parisiennes nous font trop souvent oublier l'effort des exploitants de province, aux prises avec des difficultés que la capitale ne connaît pas toujours.

Certaines villes admirablement favorisées au point de vue du climat doivent lutter non seulement pour s'assurer de bons films ou pour tenir contre la concurrence, mais encore pour retenir le public attiré par le charme tout puissant de la promenade, des sports ou des spectacles de casinos !

Une enquête auprès des directeurs de Cannes nous a convaincus de l'apreté toute spéciale de cette lutte héroïque « contre le temps ».

Cinq établissements, tous de premier ordre, se partagent la clientèle cannoise (population fixe 50.000 habitants avec Le Cannet, population flottante presque égale).

Le plus luxueux cinéma, le Star, rue d'Antibes, est un établissement qui, par son élégance, son architecture et sa décoration, son confortable, ne déparerait pas nos Champs-Élysées.

La salle vient d'être complètement reconstruite selon le goût le plus moderne et cette rénovation dépassa deux millions. L'actif propriétaire, M. James, confia les travaux à l'architecte Sauvan et au décorateur Parent qui firent du Star un établissement modèle comme il y en a peu en France. Pourquoi un tel effort ayant entraîné un dépassement financier imprévu s'est-il transformé pour l'intelligent et courageux M. James en catastrophe ? La sévérité de certains tribunaux de commerce provinciaux est parfois inexorable.

Mais le Star dont la direction a été confiée à d'habiles mains saura s'imposer à la clientèle mondaine de Cannes, si l'on veut bien toutefois adapter un peu mieux le genre d'exploitation et de programmation au caractère élégant de la salle.

On nous assure que le Star passerait à partir du 15 novembre prochain sous le contrôle de Pathé-Natan qui fournirait les programmes traités au pourcentage sans minimum. Signalons qu'à l'Ouest rien de nouveau fit plus de 140.000 francs en deux semaines, ce qui est un résultat merveilleux pour un cinéma de province.

Comme le Star, le Majestic est équipé en Western. Cette belle salle qui appartient à M. Fougeret, de Marseille, est dirigée depuis sa création, soit depuis dix ans, par le sympathique M. Boyer dont la compétence alliée à une exquise courtoisie s'est exercée là avec le plus rare bonheur. Pour pallier à la crise estivale MM. Fougeret et Boyer ont eu l'idée d'ouvrir à quelques pas de leur établissement, sur la vaste esplanade de la Croisette, aujourd'hui aménagée en jardin exotique, un cinéma de plein air qui, depuis plusieurs années, obtient un vif succès auprès des Cannois et des estivants étrangers. Le parlant a compliqué un peu la situation mais les ingénieurs de la Western étudient actuellement la possibilité d'installer des postes sonores de plein air, ce qui sera une innovation.

D'autre part, les actifs dirigeants du Majestic ouvriront en septembre un grand cinéma populaire, le Lido, boulevard d'Italie, quartier où la population composée en majeure partie d'Italiens réclame des programmes un peu différents de ceux des établissements mondains.

Le Majestic est renommé à Cannes pour l'excellence de ses programmes, lesquels sont entièrement libres. Qu'on en juge d'après ces quelques titres : *Le Vagabond Roi*, *Ma Cousine de Varsovie*, exploité avant Paris, *Arthur*, *L'Amour chante*, *Toute sa vie*, *La Ronde des Heures*, *La Lettre*, *Paramount en Parade*, *La Grande Mer*, etc.

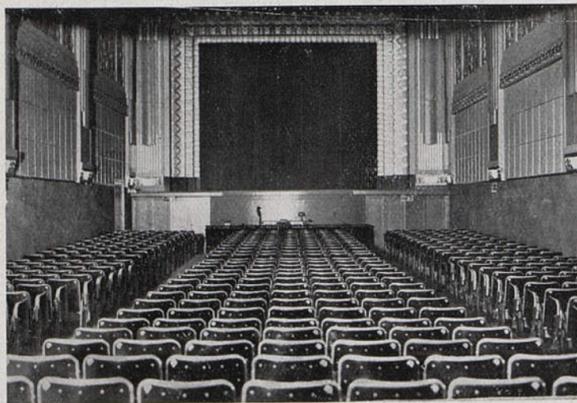
Le Riviera Select est une belle salle de 800 places. Son directeur, M. Brives fait un louable effort pour mériter les sympathies de la clientèle. Il se déclare satisfait de son appareil Pacent. Aux programmes des dernières semaines nous avons relevé *Lopez le Bandit*, *Tonischka*.

L'Olympia, rue d'Antibes, dispose de 1.200 fauteuils confortables. Equipée en Western la salle passe les meilleurs films d'exclusivité, *Le Roi des Resquilleurs*, *Si l'Empereur savait ça*, *Le Metteur en scène*, *Caïn*.

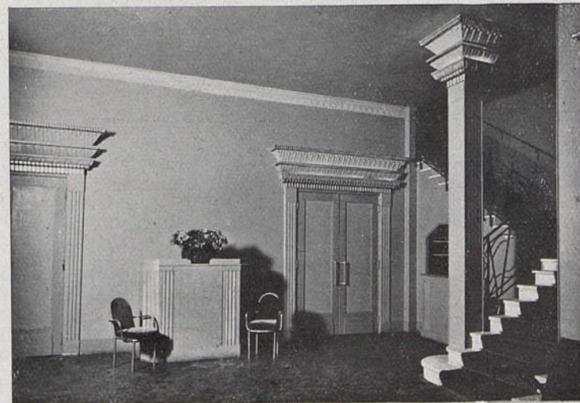
Le Femina, rue Hoche, est un cinéma populaire équipé en Nalpas. L'inauguration du poste sonore s'est faite avec le film de Léo Mittler, *Une femme ne l'oublie pas*. On vit et entendit ensuite *Prix de Beauté*, *Manuela*, etc.

Sauf le Majestic de plein air, les établissements cannois doivent fermer les deux mois d'été, juillet et août. La concurrence du soleil et des douces nuits lunaires est telle que toute résistance paraît impossible. Les directeurs assurent d'ailleurs que le public retrouve avec d'autant plus de satisfaction son spectacle favori qu'il en a été privé durant une assez longue période. Argument capital qui vient à l'appui de la thèse des partisans de la fermeture estivale.

Ed. E.



Une vue de la salle et un vestibule du Star de Cannes.



Une enquête sur le cinéma rural

Notre excellent confrère *La Radio Agricole Française*, organe de la Fédération Nationale de Radiophonie dans les campagnes, a ouvert une vaste enquête dans tous les milieux agricoles de France sur la question du cinéma rural. Les résultats de cette enquête ont amené le comité de la *Radio Agricole* à formuler le vœu suivant :

Considérant que le cinéma tant éducatif que récréatif jouit auprès des populations rurales d'une faveur de plus en plus grande et qu'il constitue en lui-même un moyen d'enrayer la désertion des campagnes;

Considérant que la majeure partie des communes de France ne possèdent pas de salle susceptible de se prêter à des projections cinématographiques, et ce, malgré les subventions accordées à cet effet par les différents ministères;

Considérant que les films édités par le ministère de l'Agriculture correspondent exactement aux desiderata exprimés par les ruraux et qui tendent à établir une distinction très nette entre les films d'enseignement et les films d'éducation ;

Considérant que ces deux sortes de films atteignent plus particulièrement leur but lorsqu'ils sont accompagnés d'un commentaire explicatif;

Emet le vœu :

1° que les communes soient instruites des subventions qui leur sont accordées par les différents ministères pour la construction d'une salle communale de réunion, pouvant servir à la fois pour les projections cinématographiques et pour les spectacles divers et que, pour réduire la dépense au minimum, un concours soit ouvert entre les architectes en vue de l'élaboration d'un type commun de salle et partant de standardisation;

2° qu'une propagande systématique soit faite dans les milieux ruraux en vue de vulgariser les facilités et les avantages consentis par les organismes ministériels chargés du cinéma à la campagne;

3° que les films d'enseignement soient accompagnés de brochures donnant non seulement un aperçu du contenu du film, mais aussi le thème d'une conférence pouvant être faite sur le sujet et fournissant toutes indications pédagogiques particulières;

4° qu'aux films d'éducation soit adjointe une note, indiquant, d'une part, le thème général du film, l'idée ou les idées générales, qui s'en dégagent et le mode de présentation de ces idées; d'autre part, l'accompagnement musical, qui peut être réalisé, en donnant soit le nom des partitions, soit le numéro et l'ordre des disques de phonographe pouvant être employés.

R. Ford va diriger le "Cinéma des Actualités"

Le grand quotidien de Paris, *Le Journal*, à son tour, ouvre un cinéma à Paris; ce sera le *Cinéma des Actualités*. Le contrat d'installation d'un appareil *Western Electric* vient d'être signé avec la *Société de Matériel Acoustique*. C'est le nouveau modèle, le « 3-A », qui a été choisi et ce fut le premier contrat de vente d'un appareil de ce type en France.

Le *Cinéma des Actualités* va être ouvert très prochainement; il sera dirigé par Reginald Ford.

L'installation représentera le dernier mot du confort et des commodités, avec réfrigération de l'air, cabine décorée de céramique, et diverses importantes innovations dans le mode d'exploitation entièrement inconnues du public français.

M. Reginald Ford qui a déjà dirigé les théâtres de M. Jacques Hâik, prépare la création d'une chaîne de huit cinémas : cinq à Paris, un à Marseille, un à Bordeaux et un à Lyon. Le *Cinéma des Actualités* est le premier de la série.

English Spoken

Il est beaucoup question de doublage depuis quelque temps. Le doublage est ce procédé qui consiste à faire doubler les interprètes d'un film parlant par des artistes invisibles dont la mission consiste simplement à lire des dialogues conçus dans une autre langue. Habilement synchronisés, ces dialogues sembleront émaner des personnages de l'écran et donneront lieu à une version étrangère aussi illusoire que possible.

Le mot doublage est anglais... naturellement, mais il semble qu'il y ait plusieurs façons d'écrire la langue de Milton (pas le Roi des Resquilleurs), puisque nos confrères écrivent parfois dans le même journal, dubbling, dubbing, dubling, dubing. Me méfiant un peu de mes capacités linguistiques, j'ai eu recours fort modestement à un dictionnaire et j'ai vu que le mot si atrocement écorché s'écrivait doublage. Je m'excuse donc d'être le seul dans toute la presse corporative à écrire doublage. Si je me trompe, j'en référerai à l'auteur de mon dictionnaire, s'il n'est pas mort !

Ces petites confusions n'existeraient pas si nous nous résolvions à parler français. Car enfin, il existe un excellent mot français doublage (action de doubler, spécifie le Larousse), qui serait intelligible pour tout le monde et dont l'orthographe — je l'espère du moins — serait respectée.

Mais cela paraîtrait trop primaire ! Et l'anglais est si bien porté !

Ed. E.

FANTOMAS RESSUSCITÉ

Fantomas va reparaitre à l'écran. Ce sont les Etablissements Braunberger-Richebé qui vont réaliser toute la série d'aventures du héros de Pierre Souvestre et Marcel Allain.



GROCK

dont le film obtient actuellement sur les boulevards et dans beaucoup de villes de province un légitime succès.

Sour la moyenne et la petite exploitation

Western Electric introduit en France
un nouvel appareil

M. D.-L. Brown, directeur général de la Société de Matériel Acoustique, nous apprend qu'il vient de mettre sur le marché français un nouvel appareil Western Electric, destiné à la petite et à la moyenne exploitation.

Cet appareil, appelé type 3-A, a été mis au point après dix-huit mois d'études et de recherches, et conviendra à toutes les salles au-dessous de 1.000 places. Son prix est de 133.000 francs, avec facilités et conditions de paiement sur une, deux ou trois années. L'installation est comprise, ainsi que l'entraînement des opérateurs et la fourniture d'un stock de pièces de rechange.

Fidèle à sa politique commerciale qui lui a valu près de 8.000 installations dans le monde entier, Western Electric prévoit pour le 3-A un service d'entretien aux mêmes conditions que pour les autres appareils.

M. Brown nous informe, en outre, que, conformément à la promesse donnée aux exploitants, la Société de Matériel Acoustique ayant atteint en France sa 150^e installation, a décidé de réduire automatiquement le prix du service d'entretien, pour tous les types d'appareils. Ceci n'implique aucun ralentissement, ni aucun changement dans ce service qui comporte toujours les mêmes garanties.

Voici deux nouvelles qui feront plaisir aux exploitants.

En effet, l'apparition de ce nouvel appareil met la qualité de la reproduction sonore Western Electric, qui a fait ses preuves dans le monde entier, à la portée de tous les exploitants.

La réduction du prix du service d'entretien montre également que cette Société tient ses promesses.

Les installations Western dans le monde

Pendant l'année 1930 qui vit pourtant une crise générale des affaires, Western Electric a effectué, dans le monde entier, 3.135 installations nouvelles, ce qui porte le nombre total à 7.489.

Sur ce dernier chiffre, les Etats-Unis figurent pour 4.862 installations et les autres pays pour 2.627. Ces chiffres présentent une augmentation énorme sur ceux de l'année 1929 qui étaient respectivement de 3.267 pour les Etats-Unis et de 1.087 pour les autres pays.

Ci-dessous nous donnons, à titre d'indication, le nombre total des installations dans quelques pays, à fin 1930 :

En Angleterre 1.186, en France 125, en Australie 289, en Nouvelle-Zélande et au Canada 329.

L'Angleterre qui a commencé l'année avec 454 installations a atteint le chiffre formidable de 1.186 soit une augmentation de 644 installations.

Le total des installations aux Etats-Unis pendant l'année 1930, bien qu'inférieur à celui de 1929, représente pourtant une augmentation de 1.401 installations.



Une scène de Contre-Enquête.

Réflexions sur le film sonore

Un élève de Humperdinck a conçu, jadis, la formule suivante que beaucoup connaissent déjà et à laquelle beaucoup d'autres ont apporté, par la suite, une confirmation : « Quel est celui qui peut prétendre avoir trouvé la Forme ? De siècle en siècle, nous ne faisons que poursuivre nos recherches sans jamais arriver au but. »

Il y a douze ans de cela.

Entre temps, ce sont quelques milliers d'années qui se sont écoulées. Non pas seulement parce que, depuis lors, nous avons connu l'expressionnisme, le dadaïsme, la musique de jazz. C'est aussi parce que la mesure du temps est devenue autre.

Le « tempo comodo » s'est transformé en « tempo tempestuoso ». Je veux dire que nous ne pouvons plus nous permettre d'attendre l'inspiration. Nous nous sommes habitués à dresser notre imagination. Ce n'est plus nous qui sommes à sa disposition, mais c'est elle qui doit être constamment à la nôtre.

Cela s'applique surtout au film sonore. La collaboration à un film sonore a beaucoup d'analogie avec la vie du marin à bord d'un bateau. Dans les deux situations, il faut pouvoir compter les uns sur les autres. Travail en commun et entente entre metteur en scène, artistes, directeur musical et expert en acoustique : Voilà qui est indispensable si l'on ne veut pas qu'une scène soit dénuée de sens au point de vue son.

Je crois que l'on peut demander beaucoup au film sonore.

Le film sonore exige de la part de l'artiste qui le compose, une grande souplesse de compréhension alliée à la faculté de sentir et à une certaine habileté à réduire son et image « au même dénominateur ».

Il est indispensable que le collaborateur musical d'un film soit constamment présent aux prises de vue. Il arrive assez fréquemment, en effet, que le metteur en scène ait subitement l'idée d'un jeu de scène qui doit recevoir immédiatement son interprétation musicale. Et alors commence une activité collective qui se déroule sur un rythme rapide : Tout d'abord, ébauche sur le piano et entente avec le directeur de la production, après quoi il s'agit de constater qu'il y a harmonie entre l'image et le son, ensuite il faut écrire l'instrumentation et faire répéter l'orchestre pour aboutir finalement à la prise de vue — tout cela en moins d'une demi-journée.

A remarquer, entre parenthèses, que la tâche du compositeur de film sonore ne se limite pas à quelque travail « éclair » de ce genre. Beaucoup de mélodies naissent avant que les premières scènes soient tournées. Elles sont nées à la maison, au coin du feu, à la suite d'une étude approfondie du scénario.

Friedrich HOLLANDER,

Compositeur de la musique de L'Ange Bleu
et de Flagrant Délit.

Les Artistes Associés vont fêter leur 10^e anniversaire

Les Artistes Associés célébreront cette année le dixième anniversaire de leur fondation.

C'est en 1921, dans les modestes bureaux de la rue du Faubourg du Temple que Les Artistes Associés débutèrent en France, ouvrant d'abord leur bureau de Paris, puis diverses agences dans les principales villes de province. Leur première production fut un vrai triomphe, c'était *Le Signe de Zorro*.

Aux films de Douglas Fairbanks, Mary Pickford et D.-W. Griffith s'ajoutèrent par la suite les productions de Charlie Chaplin, puis de nouvelles vedettes et de nouvelles productions vinrent s'adjoindre aux illustres fondateurs ; c'était Norma Talmadge et Gloria Swanson, Joseph M. Schenck et Samuel Goldwyn, ce dernier avec Vilma Banky et Ronald Colman.

Ainsi, progressivement et toujours sous la haute direction de Guy Crosswell Smith, Les Artistes Associés, étendant à toute l'Europe leur réussite initiale à Paris et en France, sont devenus la plus importante des grandes firmes cinématographiques d'Europe.

Poursuivant leurs efforts, Les Artistes Associés envisagent pour la saison prochaine l'extension de leur distribution de films tournés en Europe, tant en langue française qu'en espagnol et en italien.

LE CONGRÈS DE ROME

Il est peut-être excessif de parler des résultats d'un congrès. Cependant le Congrès international des Directeurs qui vient de se tenir à Rome semble avoir fait d'assez bonne besogne.

M. Lussiez, l'actif président des directeurs français, a ainsi résumé à notre collaborateur Pierre Heuzé qui était du voyage, les avantages du Congrès de Rome :

1^o D'abord, grâce à cette Fédération internationale, surveiller dans toute l'Europe le prix de vente des films. C'est ainsi que ce qu'on appelle à Londres et à Berlin le « coup de Charlot » et dans une expression encore plus énergique, le Rantzug, ne pourra plus se reproduire. Car, à peine un film de ce genre abordera-t-il une capitale européenne, qu'immédiatement, par câble, on se joindra entre syndicats et directeurs.

Et toute l'Europe sera ainsi d'accord pour ne pas se laisser influencer et pour indiquer elle-même son barème.

2^o La création d'un bureau international pour l'étude des droits d'auteur. Événement capital, car, jusqu'à présent, on luttait isolément et un peu d'une manière vaine. Le siège de ce bureau d'études est fixé à Paris. Certes, sa tâche sera compliquée si l'on en juge par les délibérations que les auteurs viennent de tenir à Londres. En effet, les auteurs cherchent à traiter sur les bases les plus chères, cependant que les directeurs, qu'étouffent déjà les taxes les plus arbitraires, demandent qu'on les traite avec plus de ménagement.

3^o Baisse des taux de location de films, ainsi que, si possible, son unification à travers l'Europe. Qu'en aucun cas, il ne dépasse 25 à 30 pour cent. C'est ainsi que les directeurs français ont appris que les Anglais traitent déjà de 25 à 30 pour cent, les Allemands de 30 à 35 pour cent, cependant que, dans notre pays, le taux varie de 35 à 40. Sans être révolutionnaires au point de vouloir la mort des producteurs dont ils ne sauraient décemment se passer, les congressistes voudraient un peu d'équité dans l'établissement de ce pourcentage.

Le Congrès de 1932 aura lieu à Londres.

Un grand succès français

L'AIGLON

donné en première représentation à Bruxelles

La première représentation mondiale de *L'Aiglon*, réalisé pour les Films Osso par M. Tourjanski, d'après le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, a été l'occasion à la Scala de Bruxelles, d'un triomphe sans précédent. La salle était comble bien avant le début du spectacle.

On remarquait, parmi l'assistance très choisie, des membres de la famille royale belge et de la cour, et dans une loge, M. Peretti de la Rocca, ambassadeur de France à Bruxelles. Notée également la présence de Mme la comtesse d'Oultremont, de Mlle Peretti de la Rocca et de tous les membres du personnel de l'ambassade de France, des sénateurs Catteau et Barnich, de M. Ed. Huysmans, président du Cercle Gaulois, et de nombreuses personnalités mondaines et politiques.

La gigantesque production de Tourjansky fut fréquemment coupée d'applaudissements, puis saluée à la fin par une longue ovation. Les magnifiques tableaux du bal masqué dans les ruines de Schœnbrun et du champ de bataille de Wagram, provoquèrent l'admiration.

À l'issue de la représentation, M. Peretti de la Rocca tint à féliciter personnellement M. Adolphe Osso, qui était présent, pour la belle œuvre française qu'il venait de faire connaître, le metteur en scène Tourjanski et M. Francen. Le grand artiste qui incarne « Flambeau » à l'écran avec tant d'humanité et de talent, se trouvait lui aussi parmi les spectateurs qui, dès qu'ils l'eurent reconnu, se retournèrent vers lui pour l'acclamer.

Après la représentation, M. Osso invita la presse belge et de nombreux amis à vider une coupe en l'honneur de ses collaborateurs, qui contribuèrent au succès d'une belle œuvre.

M. LOUIS LAFON REVIENT DE NEW-YORK

M. Louis Lafon, directeur des ventes à la Fox-Film, vient de rentrer à Paris, venant de New-York où il était allé assister à la grande convention annuelle tenue par la Fox-Film.

M. Lafon que nous avons rencontré nous a fait part de la vive satisfaction qu'il avait éprouvée au cours de ce voyage si profondément instructif. Il put constater de près et dans toute son ampleur l'effort américain et surtout ses incomparables méthodes d'organisation.

— Quant au parlant, nous dit-il, ne croyez pas ceux qui vous assurent que son règne sera éphémère. A New-York et à travers tous les Etats, il ne sera plus bientôt question de films muets. Le public n'en veut plus. C'est une vérité de fait que tout le monde peut aller constater sur place comme moi. »

Ajoutons que M. Louis Lafon était accompagné à New-York par M. E. Balk, directeur de l'Agence Fox à Bruxelles.

Les films présentés

Big House.

Réalisé par Paul Fejos.

Big House, tout Paris le sait maintenant, est le surnom yankee de la prison. Les détenus ont nom : Charles Boyer — forçat que l'amour d'une blonde et l'intelligence du directeur de la prison remettra dans le droit chemin; Berley — le meneur; Burgère — le « mouton », c'est-à-dire le prisonnier qui vend les camarades pour voir abrégé sa peine. Tous ces artistes ont fait là de typiques créations encadrés d'ailleurs par une troupe impeccable.

La mise en scène de *Big House* est une chose remarquable au point de vue technique. A citer les ensembles de foule, la révolte au réfectoire, la bataille dans les escaliers en colimaçon des dortoirs, l'arrivée en gros plan des tanks avec l'effet de la place vue à travers les engrenages.

La photographie est splendide même durant les scènes de combat où, pourtant, la poudre interpose son brouillard.

La prise de sons est digne de la réalisation, la doublant en amplifiant la puissance (bruits de marche des pelotons de détenus, choc des quarts au réfectoire, etc...) et le timbre de la voix de Boyer nous semble être unique à l'écran.

Big House est une production de grande exclusivité, sans aucun doute; mais, les cinémas de quartier qui la passeront feront salle comble.

(Edition Metro-Goldwyn-Mayer.)

Salto Mortale.

Film franco-allemand par E.-A. Dupont.

Surpris par le parlant comme tant d'autres, Dupont s'était jeté peut-être quelque peu imprudemment dans la nouvelle formule : ses derniers films, il faut l'avouer surtout depuis *Atlantis*, nous avaient déçus. Voici qu'avec *Salto Mortale* il prend sa revanche.

Dû à Alfred Machard, qui, à n'en point douter, sait doser les situations et jouer des nerfs du spectateur, le scénario a servi le metteur en scène.

Virtuose du cirque, Dupont a ajouté à *Variétés* des notes tout à fait personnelles. La réalisation du saut de la mort est un chef-d'œuvre qui aurait laissé en chacun de nous un complet frisson, si on ne l'avait pas recommencé par trois fois.

Daniel Mendaille a créé son personnage avec la probité et l'enthousiasme artistique qu'on lui connaît. Gina Manès a de l'allure; Roger Maxime est beau; Viguier, conventionnel comme toujours.

(Edition Gray Film.)

Le Petit Café.

Film américain de Ludwig Berger.

C'est un spectacle de bonne société. Né dans le cerveau de Tristan Bernard, il est à l'abri de toute critique et prédispose au rire.

Cela, sans doute, ne porte pas au delà de la durée du spectacle. Mais est-il nécessaire de réfléchir chaque fois que l'on va au théâtre ?

La technique est bonne.

Pour nous qui voulons bien raffiner avec nous-mêmes, mais jamais quand nous nous réunissons en groupe pour nous divertir, nous avons ainsi pris un plaisir modeste à cette fantaisie dont Maurice Chevalier est la grande vedette. Il y a peu à dire de notre artiste international qui ne se renouvelle pas tous les jours, mais qui est drôle et sympathique une fois encore. Tania Fédor est impavide et belle; André Berley n'a pas maigri; Yvonne Vallée nous touche; Françoise Rosay a de la vie.

(Edition Paramount.)

Gabbo le ventriloque.

Film américain par Erich von Stroheim.

Un film d'Erich von Stroheim est toujours un événement attendu. Malheureusement, le parlant a détruit beaucoup de choses. On a cru devoir synchroniser après coup ce film parlant américain; si bien, qu'en dépit des efforts des auteurs de cette synchronisation, on n'évite pas parfois de fausser la psychologie même de l'œuvre.

Et c'est dommage car le scénario était de qualité : on y voit vivre au vrai de ces artistes que l'hypertrophie du succès conduit peu à peu à la folie des grandeurs...

La destinée de Gabbo est pitoyable. Muette, elle nous eut bouleversés. Parlée après coup, l'émotion en disparaît et c'est bien peu de chose qu'il en reste.

Pourtant, je conseillerais d'aller voir ce film qui ne manque pas d'un certain pathétisme, si l'on veut bien exclure ce qui le diminue, c'est-à-dire le dialogue.

(Edition Exclusivités Artistiques.)

Gagne ta vie.

Film français par A. Berthomieu.

Enfant gâté de ces dernières années, A. Berthomieu est un homme heureux.

Son dernier film, *Gagne ta vie*, a plus d'intérêt pour nous que *Rapacité*, mais moins d'envergure que *Mon ami Victor* encore que le dialogue, la technique soient ici supérieurs, mais ce sont justement deux choses étrangères au metteur en scène, du moins en ce qui concerne l'appareil d'enregistrement.

Il y a des mots qui portent, des situations heureuses mais d'un comique un peu lâche.

Du mauvais goût; telle cette insistance à vouloir absolument que « reporter technique » égale maître chanteur.

Nous savons certes qu'il y a de mauvais journalistes, mais est-ce raison de leur dresser procès par la foule qui n'a pas d'esprit critique suffisant pour différencier les mauvais bergers d'une corporation qui a aussi sa noblesse.

Quant à l'interprétation, elle est gentille avec Dolly Davis, sévère avec Dubosc et un peu trop apparente avec Boucher qu'on voit si souvent qu'il semble que Berthomieu ait voulu mettre les Boucher... doubles !

(Edition Haïk.)

J'ai perdu le do.

Dessin animé américain.

Virtuosité à laquelle les frères Fleischer nous ont accoutumés et qui, pourtant, ne manque pas de nous séduire chaque fois que l'on nous présente une charge bien soutenue par des sonorisations caricaturales.

Notes de musique et animaux se mêlent au mieux et cela forme une scie des plus sémillantes.

(Ed. Paramount.)

Le lieutenant Sans-Gêne.

Film américain de Sidney Franklin.

Nous savons que les Américains sont friands de nos vieilles pierres qu'ils achètent aux enchères pour les cimenter dans leur pays et les faire entrer dans la composition de leurs cocktails de gratte-ciel.

Ils n'ont pas moins de curiosité avec notre histoire et opèrent même encore avec moins de pitié si l'on en juge par cette abracadabrante œuvre, *Le Lieutenant Sans-Gêne*.

Fantaisiste, ce film eût pu être drôle; sérieux, il lasse les Français moyens que nous sommes.

On nous a trop montré Napoléon... Le temps est à Locarno... Heureusement qu'il y a pour nous distraire Ramon Novarro et Dorothy Jordan.

(Ed. Metro-Goldwyn.)

Pas sur la bouche.

Film français réalisé par Evreïnoff et Rimsky.

Très français, ce genre connaîtra toujours une vogue certaine. C'est l'opérette dans ce qu'elle a de plus spontané et de plus frais. A dessein, je choisis ces épithètes qui s'ajustent à cette œuvre.

Tirée de l'opérette de Maurice Yvain, le compositeur a eu assez d'application pour vouloir que le film soit autre chose que sa composition pour la scène.

Si bien que, tout en ayant suivi le thème théâtral, *Pas sur la bouche* se trouve être quand même du cinéma.

J'ai retenu entre autres tableaux : le bureau de Thomson en Amérique; la scène de cirque des Amazones et le très humoristique Salon des Cucuistes. Quant aux scènes, la gaieté n'y manque pas.

Interprétation homogène avec Nicolas Rimsky, une vedette qui sait s'effacer et laisser la place à Mireille Perrey qui chante fort bien; à Pierre Moreno, au nez et à la silhouette amusants; à Alice Tissot, vouée aux vieilles filles; à Jane Marny et Lucien Galas qui ne manque pas d'élégance.

(Prod. Les Comédies filmées - Ed. Luna Films.)

La Nuit nuptiale.

Film autrichien par G. Cutts.

C'est un ancien film, à n'en point douter, mais qui, pourtant, se déroule en suscitant notre émotion.

Est-ce la beauté si attirante de Lily Damita; le jeu de Paul Richter, la composition si égale de Rudolf Klein Rogge, je vous défie de ne pas rester enchaîné à votre fauteuil dès que l'intrigue s'est nouée.

Royaume imaginaire, atmosphère voluptueuse de nos Parisiennes avec, pour terminer, le visage grave de la mort.

(Ed. Union Artistic Films.)

Le Cap perdu.

Film de E.-A. Dupont.

Voici un film qui porte d'une façon très vive... Un bar exotique, une île, quelque part, très loin... Des personnages présentés de manière très personnelle. Et puis, dès qu'on les enferme dans leur phare, loin du monde, voilà qu'ils cessent de nous intéresser.

Non pas certes qu'ils soient artificiels; au contraire, à aucun moment ils n'apparaissent en dehors d'une humanité quelque peu primitive... mais les sauvages sont tellement plus intéressants à disséquer dans notre époque où chacun ne se montre que sous une étiquette de série !

Dupont a, certes, manqué de souffle. Il n'a d'ailleurs pas mieux équilibré son interprétation dont seul se dégage Harry Baur... et encore Harry Baur parce que c'est David Golder.

(Ed. Exclusivités Artistiques.)

Nanouk l'Esquimau.

Film américain par Robert Flaherty.

Ce n'est pas là œuvre nouvelle. Mais on peut dire qu'elle appartient aux classiques de l'écran. Rien n'a vieilli, malgré les dix ans qui ont passé sur cette bande, ni la photo de ce ciel sans ardeur, de ces plaines nivelées par la neige; ni les personnages qui semblent figés au milieu de siècles dépourvus d'vitesse; ni la psychologie, ni les gestes de ces êtres primitifs, plus loin de nous, sous leurs carapaces de graisse et de fourrures, que ceux qui enchantent nos méditations latines ou grecques...

La musique que l'on a moulée sur cette lenteur d'un pays sans fièvre, s'ajuste avec adresse sur cette poésie fruste. J'aime moins les paroles d'un langage trop clair que l'on a greffées sur ces images... Elles nous les rendent trop proches de nous, et dans un film de ce genre un peu de recul, par rapport à nos latitudes et nos habitudes, ne messied pas.

(Ed. Films J. Lefert.)

Au pays du scalp.

Film documentaire par le marquis de Wavrin.

Le Brésil inconnu, l'attrait des contrées qui ne sont pas à portée d'accélérateur, l'imagination s'éveille et il faut bien peu pour qu'on soit indulgent.

Mais en est-il besoin avec ce film rapporté par un explorateur de grande classe et qui a su admettre que vingt mille mètres puissent être réduits à trois mille.

Coutumes des Indiens Jivards; pratiques de sorcellerie et danses naturellement comme tout peuple qui veut faire hommage au soleil de l'eurythmie de son corps.

De ci de là, des images ternes, mais que rehaussent tout à coup des paysages si lumineux que l'Equateur se pare d'un charme exaltant.

Une heure trente de voyage dans un cadre des moins visités par nos civilisations mécaniques.

(Edition C.U.C.)

Dolorosa.

Venu au temps du muet, ce film, sonorisé et parlé par endroits (juste pour imposer son placement), aurait pu avoir une longue carrière. Je ne suis d'ailleurs pas certain qu'il ne l'ait pas quand même en dépit de l'imperfection qui est surtout due à ce qu'il n'était pas destiné aux écrans français, du moins sous cette forme.

Quoi qu'il en soit, le scénario sonne d'un métal très pur et tire, sans effort, les larmes.

Louons d'ailleurs sans réserve Henny Porten, une très belle, une très grande artiste, qui donne dans un rôle, fait sur mesure, toute l'ampleur de son talent.

Gustav Diessl, qui lui donne la réplique, joue avec beaucoup de sincérité.

(Ed. Films célèbres.)

Pierre HEUZE.



Voici la reproduction du très original portrait cinématographique de Suzy VERNON que J.-H. Lartigue expose jusqu'au 15 juin à la Galerie

Georges Petit.

ECHOS ET INFORMATIONS

LE FILM A L'EXPOSITION COLONIALE

On sait qu'une importante place sera à juste titre — car est-il meilleur moyen de propagande ? — réservée au cinéma à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris.

Le principal film qui sera présenté à cette occasion au grand public, et projeté plusieurs fois chaque jour, est un documentaire de grande classe, sonore et parlant, intitulé « Histoire de la plus grande France ».

C'est une bande extrêmement attachante et vivante, d'un genre absolument inédit, constituée, mi-partie par des dessins animés qui retracent avec une méticuleuse précision l'histoire de l'expansion coloniale française depuis les croisades jusqu'à nos jours, mi-partie par de captivantes images cinématographiques qui montrent l'éclatante splendeur de notre domaine d'outre-mer.

Ce film, réalisé avec le concours de la Section rétrospective du Ministère des Colonies, n'a pas demandé, à la société qui l'a produit, « Atlantic-films », moins d'un an de recherches, d'efforts, de travail.

C'est, croyons-nous, le mieux réussi et le plus complet des films parlants qui aient été consacrés à l'ensemble des colonies françaises.

LE REGIME FISCAL DES ETABLISSEMENTS DE SPECTACLE

Le Sous-Secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts communique :

La sous-commission des Beaux-Arts chargée d'étudier les modifications à apporter au régime fiscal des établissements de spectacle, a élaboré un projet qui paraît susceptible de concilier les intérêts en présence et qui sera soumis très prochainement à la commission plénière.



KISSA KOUPRINE

qui fait dans la nouvelle production de Nicaea Film, *Laurette ou le Cachet Rouge* une création sensible et émouvante.

UNE NOUVELLE FIRME

Une nouvelle firme de productions cinématographiques, la *Gloria Films*, vient de se fonder. Ses bureaux sont situés 92, avenue des Champs-Élysées.

Créée par MM. Emelianoff et Fabstein, propriétaires de salles importantes dans les pays baltes, la *Gloria Films* se propose de tourner des productions où se rencontreront pour la première fois les conceptions cinématographiques russes et les idées occidentales. Son programme comporte, d'une part, l'adaptation à l'écran des chefs-d'œuvre littéraires russes, dont la première sera *La Guerre et la Paix*, de Tolstoï; d'autre part, des drames et des comédies se déroulant en France et au Maroc.

La direction artistique de *Gloria Films* a été confiée à Alexandre Volkoff, l'auteur de *Casanova* et de bien d'autres productions. Il sera secondé par MM. Loshkaroff et Meinhardt, chargés d'établir des maquettes pour les intérieurs des premiers films, et du metteur en scène Strijevsky.

Mosjoukine est engagé pour tenir les principaux rôles.

LE JOURNAL VIVANT

Les premiers documentaires du *Journal Vivant*, tournés sous la direction artistique de M. Morskoi sont consacrés aux sports, et constituent de fort curieuses et fort intéressantes démonstrations.

Le nageur Jean Taris, recordman de France et recordman du monde, a consenti à tourner sous la direction de Jean Vigo, le film consacré à *la Natation*. Ce film passe au Cinéma des Miracles avec succès, succès qui a été confirmé à la présentation corporative.

C'est un recordman du monde également, Jean Ladoumègue qui a tourné *la course à pied*, film qui sortira très prochainement sur les écrans parisiens.

UNE INSTALLATION RAPIDE

Les Directeurs qui assistèrent, au Théâtre Pigalle, à la présentation des appareils Gaumont-Radio-Cinéma et Radio-Junior, furent vraiment impressionnés par la tenue des appareils exposés dans le hall.

Ces appareils qui fonctionnaient comme dans une véritable cabine, avaient été montés et installés dans la nuit, pour ne pas gêner l'exploitation régulière de ce Théâtre.

A midi, les appareils tournaient.

Cette installation rapide fait honneur aux ingénieurs de Radio-Cinéma et prouve la parfaite mise au point des appareils construits par Gaumont-Franco-Film-Aubert et Radio-Cinéma.

A ETOILE-FILM

— A l'occasion du récent passage au Roxy du curieux documentaire Etoile-Film, *Nuri l'Eléphant*, nous sommes heureux de signaler l'intelligente initiative prise par l'administrateur de la jolie salle de la rue Rochechouart, qui réussit à se procurer, malgré de nombreuses difficultés, des disques d'origine hindoue, pour placer le film dans une parfaite atmosphère musicale.

Ces disques furent prêtés par une famille hindoue complaisante qui conserve précieusement ces trésors importés directement de Bombay.

— Le cinéma Luna, à Paris, a inauguré le vendredi 1^{er} mai, son installation Etoile Sonore, avec l'excellent film *Lopez le Bandit*. Séance très réussie. Public et directeur très satisfaits.

— M. Seiberras, d'Alger, vient de se rendre acquéreur, pour l'Afrique du Nord, des droits d'exclusivité des films français : *Mon ami Victor* (Production Etoile-Film) et *Adieu les copains!* (Exclusivité Etoile-Film).



Une scène de *La Vagabonde* où la réalisatrice, Mme Solange Bussy, a révélé des dons de premier ordre. Au centre, Marcelle CHANTAL.

QUELLES CARRIERES CHOISIR ?

En dépit de l'encombrement certain de la plupart des professions connues depuis longtemps déjà, beaucoup de parents dirigent encore leurs fils vers ces professions sans avenir.

Il y a là un danger social qui pourrait être écarté en portant à la connaissance des intéressés, la création de nouvelles carrières, non encore pourvues de cadres supérieurs, parce que nées des derniers progrès d'une technique toujours en évolution, et offrant de ce fait des avantages considérables.

C'est le cas des *Ingénieurs-Physiciens*, des *Ingénieurs-Mécaniciens de la Marine nationale*, des *Officiers-Mécaniciens de l'Aéronautique*.

L'Institut polytechnique de l'Ouest, à Nantes, qui est un Etablissement d'enseignement supérieur, rattaché à l'Université de Rennes, est le seul organisme d'Etat préparant aux professions énumérées ci-dessus.

DEUX GRANDS DOCUMENTAIRES PARLES

L'Alliance Cinématographique Européenne nous présentera sous peu deux grands documentaires parlés en français : *L'Australie inconnue* et *A travers les merveilles d'Extrême-Orient*. Ces magnifiques films de voyage retracent les expéditions de l'explorateur Colin Ross, à travers l'Australie et l'Asie. Ce sont des documents passionnants dont le succès en France ne peut manquer d'être énorme.

En outre, l'A.C.E. dispose de trois courts documentaires remarquables : *Chasse à l'Ours dans les Karpathes* (4^e semaine d'exclusivité aux Champs-Élysées), *L'Acier* et *Les derniers pélicans d'Europe*.

CHEZ BRAUNBERGER-RICHEBE

— La direction de la nouvelle Agence Braunberger-Richebé, à Lyon, a été confiée à M. Loye; le rayonnement de cette Agence s'étend dans les départements suivants : Haut et Bas-Rhin, Haute-Saône, Côte-d'Or, Nevers, Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire, Ardèche, Drôme, Haute-Savoie, Savoie, Ain, Jura, Doubs, Saône-et-Loire, Rhône, Loire, Haute-Loire.

— La Direction Commerciale et l'Agence de Paris des Etablissements Braunberger-Richebé qui étaient respectivement 1, boulevard Haussmann et 53, rue Saint-Roch, ont été transférés 13, rue Fortuny (Tél. : Carnot 05-20, 05-22).

LE SUCCES DE L'AIGLON

Le succès de *L'Aiglon*, avant même que ce film ait été présenté, est si vif qu'il ne reste plus un seul pays où les plus grandes maisons de production ne s'en soient assurées l'exclusivité. Dans certains pays même, comme la Roumanie et la Hollande, on passera à la fois les versions française et allemande de la gigantesque production Osso, que M. Tourjansky a réalisée d'après le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

LES FILMS OSSO EN HOLLANDE

Après avoir créé des agences dans toutes les principales villes françaises, en Egypte, en Grèce, en Suisse, dans l'Amérique du Sud, voici maintenant que les Films Osso, dont l'envergure augmente chaque jour d'une façon considérable, viennent de créer, à Amsterdam, une nouvelle agence de distribution.

Désormais le pays des Moulins lui aussi pourra applaudir les films parlés de la grande firme cinématographique française, auxquels on ajoutera, en surimpression, des sous-titres hollandais.

La direction de cette agence, installée 794 Keirers-gracht, a été confiée à M. Bruyn.

SERGE VEBER CHEZ OSSO

M. Serge Veber, le jeune et réputé auteur dramatique, librettiste de tant d'opérettes à succès, comme *La Petite Dame du Train Bleu*, *Lulu*, *Louis XIV*, *Couscous*, vient d'être engagé par les Films Osso pour diriger le département des lyrics de films.

Quand on sait l'importance que les chansons ont prises dans les films parlés, on ne peut que se féliciter de voir, une fois de plus, la maison Osso avoir mis « à la place qu'il faut, l'homme qu'il faut ». Les professionnels et le public n'auront qu'à s'en féliciter.

LE NOUVEAU THEATRE HAIK

La construction du nouveau théâtre Jacques Haik à l'angle du boulevard Bonne-Nouvelle et de la rue Poissonnière entre dans une nouvelle phase d'activité.

L'entrepreneur M. Tombu, a terminé les travaux préparatoires et les gigantesques fondations qui s'enfoncent à vingt-mètres au-dessous du niveau des grands boulevards.

Il a fallu cinq cent mille kilos de ciment et trois mille kilos de fer pour établir la plate-forme sur laquelle sera posé le formidable building.

Le Gala nautique des Artistes à la piscine Molitor

Parmi les artistes de cinéma qui prendront part au gala nautique des artistes, qui aura lieu le 22 juin, à la piscine Molitor, figurent dès à présent :

MM. André Luguet, Milton, Hubert Daix, Constant Rémy, Paul Menant.

Mmes Mary Glory, Suzy Vernon, Marguerite Moreno, Simone Vaudry, Jacqueline Francell et Meg Lemonnier.

Des concours de nage et de costumes de plage auront lieu. Marguerite Moreno jouera un sketch nautique avec Mauricet. Et Hubert Daix fera des acrobaties aquatiques, tout seul, de crainte, sans doute, de faire déborder la piscine.

Fête du sport, de l'élégance et de bienfaisance, la recette sera versée à la caisse de secours de l'Union des artistes.

COMMENT ON FAIT UN DESSIN ANIMÉ

De nos jours, le public est très au courant des choses du cinéma. Il est très difficile de l'étonner par des truquages. Et les mises en scène les plus hardies n'ont plus grand effet sur lui. Les mystères du studio, les secrets des truquages photographiques ont été exposés tellement de fois, que des scènes comme celles où l'on voit un même acteur incarner simultanément deux ou trois personnages différents; le naufrage d'un paquebot, les acrobaties d'un acteur se promenant au bord d'une fenêtre à 30 mètres du sol, ne laissent plus le public stupéfait et intrigué par la façon dont ces scènes ont été réalisées.

Malgré cela, il y a encore un côté du cinéma dont très peu de personnes connaissent la technique. Nous voulons parler de la fabrication des dessins animés.

Tout le monde sait que des artistes, strictement spécialisés dans ce genre de travail, dessinent et animent les personnages créés de toutes pièces par l'imagination d'un Max Fleisher, d'un Ben Harrison ou d'une Manny Gould.

Mais la façon exacte dont on fait mouvoir les personnages de ces dessins, la quantité de dessins nécessaires à chaque scène, l'importance du personnel qui contribue à leur création, etc... tout cela peut paraître mystérieux aux esprits non initiés.

M. Charles L. Gartner, du « Department » Publicité de la Paramount, à New-York, eut dernièrement l'occasion de visiter les studios où se créent les chansons et dessins animés Paramount.

Il vit tout d'abord une vingtaine d'artistes penchés sur leurs planches à dessins, travaillant diligemment, avec des crayons de la grosseur d'une épingle. Ces artistes s'appellent — terme consacré aux Studios — des « Animateurs » (« animators »).

Avant de commencer un nouveau dessin animé, une conférence a lieu : chaque artiste exprime alors son point de vue (thème et personnages du scénario proposé). Toutes les suggestions sont sténographiées et dactylographiées sur le champ. Un scénario est ainsi constitué par le chef de service.

Celui-ci condense alors le projet et les suggestions en un petit scénario très court. Une fois les grandes lignes arrêtées, ce scénario est développé en détail. On donne une suite convenable aux scènes, à l'action et aux titres, exactement comme s'il s'agissait du scénario d'un grand film de douze bobines.

Les fonds ou arrière-plans sont les premières choses que dessinent les « animateurs » : extérieurs (sous-bois, montagnes, banquises, déserts, torrents, marines, etc), intérieurs, premiers plans de fenêtres, portes, de meubles, etc...

Dès que les arrière-plans sont achevés, les artistes commencent immédiatement sur des feuilles vierges, à « animer » les différentes scènes convenues. Car des milliers de dessins sont nécessaires pour donner l'illusion du mouvement lorsque ces dessins défilent à l'écran à une cadence rapide.

On assigne à chaque artiste une série de scènes à dessiner sur papier transparent; car il devra procéder, cela va de soi, par calques successifs.

Ayant établi le dessin type servant de point de départ à sa première scène, il fixe alors un premier calque sur ce dessin qu'il reproduit exactement, en modifiant la position du bras, de la jambe ou de la tête, suivant le cas. Et ainsi de suite autant de fois qu'il est nécessaire pour faire exécuter un mouvement complet à son ou à ses personnages.

Chaque dessin représente donc une attitude différente. Et le seul fait, par exemple, de faire lever un bras d'un personnage, exige une série de quarante à cinquante dessins.

Une fois que tous les dessins du film sont terminés sur papier calque, ils sont transmis aux « traceurs » (« Tracer ») qui sont chargés de les transposer sur des feuilles de celluloid de même dimension.

Afin que les repérages soient parfaits, papiers-calques et feuilles de celluloid sont percées, dans le haut, de deux trous qui s'emboîtent sur deux chevilles fixées sur les planches à dessin des « animateurs » et des « traceurs ».

On n'a pas été sans remarquer que la plupart des personnages des dessins animés sont de teintes foncées, ceci afin de leur donner du relief et de l'opacité. Les corps des personnages sont coloriés alors sur celluloid par les « traceurs ». On emploie des gouaches noires ou blanches afin que les feuilles de celluloid puissent être lavées après avoir été photographiées et resservir indéfiniment.

Les dessins, étant au complet, (arrière-plans d'une part, personnages d'autre part), sont numérotés avec soin par l'artiste superviseur, qui commande le nombre de photographies nécessaires pour l'enregistrement du mouvement. La Camera ordinaire enregistre seize images ou « cadres » par seconde. Mais les cameras d'un modèle spécial, employées pour la photographie des dessins animés, sont faites de telle sorte que chaque cadre ou image coïncide avec un tour de manivelle. Cette manivelle étant actionnée ici, par l'opérateur, au moyen d'une pédale.

Le dessin animé complet est transmis, à ce moment seulement, au photographe. Il comprend généralement de 10 à 20.000 feuilles de celluloid.

Le photographe place devant l'objectif de sa camera la feuille représentant l'arrière-plan (décor ou paysage) qui souvent, on le sait, reste immobile ou évolue pour son compte, indépendamment des personnages. Par-dessus cet arrière-plan viennent se superposer les animaux ou les bonshommes dessinés, nous l'avons dit, sur des feuilles de celluloid tellement claires que l'arrière-plan apparaît par transparence, avec une netteté parfaite.

Ces feuilles sont placées dans un cadre qui se trouve directement sous la camera que l'on manœuvre d'en haut. Elles sont fixées à ce cadre au moyen de deux chevilles identiques à celles qui se trouvent sur les planches à dessins des « animateurs » et des « traceurs ».

Dès lors, il ne reste plus qu'à les mettre en place successivement et qu'à photographier une à une ces combinaisons.

Pour être plus clairs et pour que l'on puisse se faire une idée approximative du rôle du photographe dans la fabrication d'un dessin animé, prenons un exemple :

Supposons que la scène représente « Robin des Bois » tirant à l'arc. L'arrière-plan nous montre la forêt de Sherwood.

Dans le cadre horizontal, dont nous parlons plus haut, on a fixé la feuille de celluloid, représentant la forêt de Sherwood. Et sur cette première feuille, on a placé une seconde feuille sur laquelle est dessiné le corps. Ce personnage est montré dans une attitude naturelle pour tirer à l'arc, sauf que ses bras, son arc, sa flèche manquent. Ces membres et ces objets sont dessinés séparément sur une seconde, troisième, quatrième feuille de celluloid. Et ces feuilles — dont le nombre peut varier à l'infini — placées successivement sur la première, complètent le personnage, lui confèrent chacune un mouvement différent.

Pour faire mouvoir « Robin des Bois », on substituera différentes feuilles représentant les bras, l'arc et la flèche dans des positions différentes. Et c'est ce qui donnera l'illusion de mouvements continus et naturels.

S'il y a dix personnages à faire vivre, le travail et la difficulté seront multipliés par dix.

Les effets de son et de voix sont ajoutés après coup, lorsque le film proprement dit est complètement achevé.

Le film soviétique

(De notre correspondant particulier.)

MOSCOU, Mai.

U.R.S.S. passe sur sa propre pellicule

La cinématographie soviétique vient d'atteindre le dernier stade de son évolution, la fabrication de la pellicule. Rien qu'en 1929-30, ont été consommés 38 millions de mètres de pellicule importée.



OLGA GIZNEVA
interprète du Procès de 3 millions, de La Femme étrangère,
du Fantôme qui ne revient plus.

Voilà pourquoi, en ce moment, Soïouskino porte une attention particulière au montage de deux usines de pellicule : à Chostka et à Pereïaslavl-Zalessky. Pour leur équipement et la construction des logis des ouvriers, cette année, Soïouskino consacre 6 millions de roubles. En tout, pour la construction des usines de pellicule, l'agrandissement de l'usine mécanique d'Odessa, les ateliers de Samara et Leningrad, de pièces de réserve des appareils, etc..., en 1931 on consacra 13.500.000 roubles.

Un traité est passé avec la firme française Lumière pour l'aide technique.

L'usine de Chostka est établie pour tirer 50 millions de mètres de pellicule par an; la deuxième, 25 millions de mètres.

En ce moment, sur le territoire voisin de l'usine à venir de Chostka, fonctionne déjà une petite usine expérimentale. Son but est d'étudier les procédés technologiques de production et de réunir des forces nécessaires pour les grandes usines de pellicule.

La construction des deux usines (à Chostka et Pereïaslavl-Zalessky) doit être achevée pour le mois de juillet de l'année courante. A la fin de l'année 1931 les deux usines devront faire sortir pas moins de 10 millions de mètres de pellicule.

Programme de production pour 1931

Afin de contribuer à l'accroissement de l'industrie et de l'économie rurale en U.R.S.S., le programme productif de Soïouskino a réservé la place centrale aux films d'enseignement. En 1931 ce genre de films occupe, dans le programme, 70 % de toute la production, au lieu de 63 % en 1929-30, et les films à intrigue 30 % au lieu de 37 % en 1929-30.

La production sonore est en plein essor. En 1931 on projette de produire 32 films sonores de plein métrage et 27 numéros de chronique sonorisée.

« Mejrabpomfilm »

Quarante cœurs, tel est le titre du nouveau film de Léon Koulechhoff, l'un des premiers réalisateurs soviétiques avec Poudovkine. Cet intéressant film éducatif traite des quarante entreprises d'électrification régionales construites d'après le plan quinquennal.

On continue les prises de vues du film sonore *La maison des morts*, adapté du célèbre roman de Dostoïevsky, scénario de W. Chklovsky, l'écrivain bien connu. Le régisseur est Fedoroff. Le rôle de Dostoïevsky est interprété par l'artiste du Théâtre Artistique Kmeleff.

Le montage du film *Le problème des cadres* est terminé. La mise en scène est de K. Eguert, l'auteur de *La noce dours*, qui fit un si grand tapage en son temps. Le film est présenté dans le plan du film éducatif avec des parties anecdotiques. Mejrabpomfilm tourne *Le problème des cadres* pour l'exportation à l'étranger.



Une scène maritime de Quarante Cœurs.

D'après l'engagement de Mejrabpomfilm, le régisseur révolutionnaire Ervin Piskator est arrivé à Moscou d'Allemagne. Piskator va tourner d'après son scénario le film qui aura comme thème la révolte des marins allemands en 1917.

Chamil AKOUCHKOFF.

CHRONIQUE DES DISQUES

La musique des films, particulièrement les chansons, prend de plus en plus de place dans les catalogues de nouveautés phonographiques. Grâce aux disques, ces airs deviennent vite populaires et les films eux-mêmes dont ils sont extraits bénéficient de cette énorme publicité.

Au catalogue de juin de Gramophone nous avons relevé la valse et le fox-trot de *Princesse à vos Ordres*, la valse d'*Un Caprice de la Pompadour*, un fox-trot composé d'airs indigènes de *L'Afrique vous parle*, un tango de *Cendrillon de Paris*, chanté par Mme Galland, deux chansons de *Marions-nous*, délicieusement chantées par Alice Cocéa, une valse chantée de *Tropiques* et une mélodie de *Douceur d'aimer*, deux airs réalistes de *Sola*, une valse musette de *Paris la Nuit*, un air de *La Chanson de mon Cœur* chanté par Gustave Nelson, etc...

Chez Columbia, nous recommandons « Les Nuits de Paris » du *Poignard malais* et « Nous sommes seuls » du *Million*, délicatement chantés par Jean Sorbier, le tango de *Tango d'Amour*, un fox-trot du *Chemin du Paradis* bien enregistré par The April Jazz, une valse et un fox-trot de *Flagrant Délit*, dits et chantés avec goût par Adrien Lamy.

Cependant, les grandes maisons d'édition continuent leur merveilleux effort en faveur de la musique symphonique. Gramophone nous donne en deux disques très savoureux *Namouna*, de Lalo, exécuté par l'orchestre du Conservatoire sous la direction de Piero Coppola et *La Valse* de Ravel, complété d'une page de *Ma Mère l'Oye*, enregistré avec précision par l'Orchestre Symphonique de Paris sous la direction de Pierre Monteux.

Le mois dernier Polydor nous avait déjà donné une transcription de *La Valse* que les amateurs de disques modernes pourront comparer avec celle de Gramophone.

La partie instrumentale est toujours très riche chez Gramophone qui a su s'attacher en exclusivité les plus célèbres virtuoses du monde entier. Au catalogue de juin figurent le célèbre pianiste Arthur Rubinstein avec *La Cathédrale Engloutie* de Debussy et un *Capriccio* de Brahms; Mischa Levitzki avec le *Scherzo* en ut dièse mineur de Chopin; Walter Rummel avec la *Valse en ré bémol* de Brahms; Yehudi Menuhin, le jeune violoniste prodige, avec l'adagio du *Concerto en sol* de Mozart et *Sarabande et Tambourin* de Leclair, transcrits par Sarasate. Je citerai encore l'enregistrement tout à fait remarquable du célèbre organiste anglais Cunningham qui, sur les grandes orgues de Westminster nous donne une vibrante exécution de l'Introduction de la Fantaisie et Fugue *Ad Nos*, de Liszt.

La danse est toujours fort bien défendue par les grandes maisons d'éditions phonographique. Gramophone nous offre ce mois-ci un nouvel enregistrement de Jack Hylton, *More Melodious Memories* qui aura le succès des précédents, deux valses de Strauss, l'ancêtre, interprétées dans le meilleur style viennois par Marck Weber et son orchestre dont nous avons admiré le mois dernier l'enregistrement du *Ballet Egyptien*. Voici encore des valses du Victoria Orchestra, deux tangos voluptueux à souhait de Piero Coppola interprétés par ce parfait musicien et chanteur qu'est José Lucchesi.

Je signalerai enfin chez Columbia cinq disques donnant les couplets les plus heureux de *La Vie parisienne*, le triomphe actuel de Mogador, avec les principaux artistes de ce théâtre, Urban, Félix Oudart, Danielle Bregis, Marthe Coiffier.

DISCOLOR. — Le nouveau disque incassable Discolor que vient de lancer Gaumont-Franco-Film-Aubert et qui est un produit français obtient un vif succès.

Discolor figure en bonne place à l'Exposition Coloniale, car il est né pour les Colonies.

En effet, pour le poids et le volume des autres disques, on peut en envoyer une bien plus grande quantité.

Discolor peut même être expédié par la poste sans aucune détérioration. Il est pratiquement inusable, et ne nécessite pas de fréquents changements d'aiguille.

La pureté de reproduction et d'enregistrement de Discolor est excellente. Ajoutons enfin qu'une boîte de 50 aiguilles Discolor suffit pour obtenir deux cents auditions.

Parmi les enregistrements des derniers mois, citons les meilleurs airs des films à succès : *Le Roi des Resquilleurs*, *Le Chemin du Paradis*, *Marions-nous*, *Amours viennoises*, *Romance à l'Inconnu*, *Monte-Carlo*, *La Fée du Jazz*, *Tarakanova*.

M. O.

Le contingentement et ses atténuations d'après les exploitants allemands

La question est toujours en suspend. Pangloss dans *Comœdia* reproduit les déclarations faites lors d'une réunion récente des exploitants allemands à Munich par leur représentant, le docteur Scheer. Elles sont intéressantes en ce sens qu'elles laissent la porte ouverte au film étranger, donc au film français. Les voici telles que les rapporte notre confrère :

— Nous souffrons également d'un manque de bons films sonores. Les craintes que nous avons exprimées l'année dernière lors de la promulgation des nouveaux règlements de contingentement se sont réalisées. Le contingentement, destiné à protéger l'industrie cinématographique allemande, est loin d'atteindre son but; il ne fait que protéger les sociétés allemandes fournissant le matériel sonore, les grosses entreprises et les étoiles du cinéma. Mais en ce qui nous concerne, nous autres exploitants, le contingentement porte un préjudice énorme à nos intérêts. Le ministre a estimé que le marché allemand a besoin de 230 films par an, mais à notre avis ce nombre est insuffisant. Suivant des estimations assez larges, le nombre maximum de films sonores produits en Allemagne ne dépassera point 100. D'où doivent venir les autres, sinon de l'étranger? Il est évident qu'il faut protéger l'industrie nationale; mais en organisant le système de protection, pourquoi ne pas tenir compte des intérêts des exploitants, qui font partie de cette industrie?

Nouvelle production de Merly

Par suite d'un accord entre les Films Osso et les Exclusivités Jean de Merly, cette dernière firme a commencé à tourner pour les Films Osso *Tout s'arrange* sous la direction de M. Henri Diamant-Berger.

Les principaux interprètes sont : André Roanne, Armand Bernard, Marcel Vallée et Suzanne Dehelly.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

PRODUCTION FRANCO-ALLEMANDE

Les Etablissements Gaumont-Franco-Film-Aubert ont décidé de commencer, en juin, une production franco-allemande.

Il s'agit d'une série de 6 films qui seraient réalisés en versions allemande et française. Le premier de ces films serait mis à l'écran par le metteur en scène Hans Schwartz, qui donnera le premier tour de manivelle dès qu'il aura terminé *Des bombes sur Monte-Carlo*, qu'il réalise actuellement pour Ufa.

On procède actuellement au découpage du scénario et cette tâche a été confiée à Germaine Dulac pour la version française et Franz Schulz pour la version allemande.

A la tête de cette production franco-allemande se trouvera le docteur Badal, directeur de Gaumont à Berlin, qui a négocié l'affaire parallèlement avec M. Louis Gaumont venu à Berlin dans ce but.

On attend beaucoup de cette nouvelle collaboration favorable au rapprochement commercial entre les deux pays.

UN NOUVEAU CONSORTIUM

Un consortium de production de films comprenant Tobis, Messter, Geyer, Carl Fröhlich, ce dernier comme fondateur, vient de se constituer à Berlin.

Le Conseil d'administration est composé de MM. Bagier (Tobis), Geyer, Fröhlich, Kayssler, Messter et Dr Rehfish.

La Société se propose de gérer l'affaire sur une nouvelle base de commercialisation et de participation aux bénéfices par tous les collaborateurs : auteurs, acteurs, metteurs en scène, personnel technique et administratif, propriétaires d'ateliers de tirage, propriétaires de studios et d'établissements financiers.

LE CHEMIN DU PARADIS BAT TOUS LES RECORDS

L'opérette filmée *Le Chemin du Paradis* dont la première a déjà eu lieu dans toutes les villes importantes de l'Allemagne, continue à faire des salles comblées.

Le cinéma Capitol, de Nuremberg, qui avait fait passer *Le Chemin du Paradis* pour la quatrième fois à Nuremberg, télégraphie que *Le Chemin du Paradis* faisant salle comble tous les jours, il demande prolongation. Il est intéressant de constater que ce film a dû être prolongé dans toutes les salles de Nuremberg qui l'ont présenté. Les deux premières salles nurembergeoises qui ont présenté *Le Chemin du Paradis* lui ont fait tenir l'affiche pendant plus de cinq semaines.

MONTE-CARLO A NEUBABELSBERG

Dans un décor gigantesque qui est la reproduction fidèle des salles de jeu du Casino de Monte-Carlo, on a tourné, sous la direction du réalisateur Hanns Schwarz, quelques-unes des importantes scènes destinées au nouveau grand film parlant de la production Erich Pommer de la Ufa, *Bomben auf Monte Carlo (Le Capitaine Craddock)*. Près de 800 personnes, au nombre desquelles figurent les plus jolies femmes de Berlin, ont participé à ces scènes. Les extérieurs de ce film ont été tournés à Monte-Carlo et sur la mer. Les rôles de vedette sont tenus par Hans Albers, Anna Sten et Heinz Rühmann dans la version allemande; par Hans Albers, Sari Maritza et Charles Redgie dans la version anglaise. Horace Briggs, Thomas Weguein, John Deverill et Helen Haye ont en outre été engagés comme interprètes pour la version anglaise. Le principal rôle de femme de la version française est tenu par Käthe von Nagy; Jean Murat interprète le rôle du Capitaine Craddock. Les autres artistes français engagés pour la version française sont : Charles Redgie, Lucien Callamand, Paul Olivier, Rachel Devirys et Vony Myriame. Kurt Gerron joue le rôle

du Directeur du Casino dans la version allemande. La musique de ce film est l'œuvre de Werner Richard Heymann. Le scénario a été rédigé par Hans Müller et Franz Schulz. Les opérateurs sont : Günther Rittau et Konstantin Tschet; le directeur du son est Walter Tjaden. Les constructions sont réalisées par Erich Kettelhut.

POUDOWKINE A BERLIN

Poudovkine, le grand metteur en scène russe, doit réaliser en versions allemande et russe un grand film, *Le Déserteur*. Les prises de vues se dérouleront à Berlin et Hambourg.

CALAIS-DOUVRES EST TERMINE

On vient de terminer sous la direction du metteur en scène Anatol Litwak la prise des vues intérieures destinées au nouveau film parlant, *Calais-Douvres* de la production Bloch-Rabinowitsch, dont le scénario a été emprunté à la pièce de théâtre *Calais-Douvres* de Julius Berstl. Ce film a été tourné en allemand et en français. Les rôles de vedette de la version allemande sont tenus par Lilian Harvey et Harry Liedtke; les autres interprètes de cette version sont : Félix Bressart, Rina Marsa, Oskar Marion, Julius Falkenstein, Hermann Speelmanns et Theo Lingen. Lilian Harvey, dont la réputation en France est déjà très grande, tient également le principal rôle de femme dans la version française. Son partenaire est André Roanne. Les principaux interprètes engagés pour cette version sont : Armand Bernard, Rina Marsa, Robert Darthez, Jean Sinoël, André Gabriello et Guy-Sloux.

L'AUTOMOTRICE A HELICE E.V.C.

L'automotrice à hélice E.V.C. qui, il y a quelques mois, avait effectué le premier trajet à grande vitesse sur la ligne des chemins de fer du Reich de Burgwedel, vient d'effectuer pour la première fois un long trajet sur une autre ligne du Reich. La Semaine parlante de la Ufa a réussi à enregistrer sur une bande très réussie, tant pour les images que pour les sons, cette nouvelle épreuve intéressante. Sortie des ateliers de réparation de Leinhausen, l'automotrice entre dans la gare centrale de Hanovre par des voies présentant des courbes nombreuses. Des vues instructives nous montrent cette automotrice, longue de 26 mètres, prendre gracieusement les plus fortes courbes. Sa grande puissance d'accélération lui permet d'atteindre après une minute de marche et un parcours de 1 kilomètre une vitesse de 100 km. à l'heure. Deux minutes après le départ, sa vitesse est déjà de 150 km. à l'heure. L'opérateur de la Ufa est parvenu à enregistrer par le son et par l'image une vitesse maxima de 205 km., à l'heure, soit 57 mètres à la seconde.

L'enregistrement est parfait, tant sous le rapport du son que sous celui de la vision. Ce film documentaire qui nous présente également les constructeurs de cette automotrice à hélice, Franz Kruckenberg et Kurt Stiedefeld, a été édité par la Semaine parlante de la Ufa.

UN ECRAN POUR FILMS PARLANTS

Après de longs et laborieux essais, la Ufa-Handelsgesellschaft m.b.H. de Berlin, est parvenue à réaliser un type d'écran pour films parlants possédant un très grand pouvoir réfléchissant vis-à-vis de la lumière. On sait que la reproduction du son est beaucoup plus naturelle si l'on place les hauts-parleurs derrière l'écran. Pour pouvoir adopter cette disposition, on a eu l'idée d'utiliser des écrans en tissus lâches, mais cette sorte d'écran a l'inconvénient de causer une perte de lumière de 27 pour cent, pouvant même atteindre 60 pour cent au bout de quelque mois, par suite de l'accumulation de la poussière dans les mailles du tissu.

On pourra désormais remédier à cet inconvénient notable en utilisant l'écran de la Ufa pour films parlants, puisque l'absorption de lumière de cet écran n'est que de 6 1/2 pour cent.

ETATS-UNIS

LE MILLION A NEW-YORK

Le film de René Clair fait le tour du monde. Depuis plusieurs semaines il passe au Little Carnegie Playhouse de New-York. C'est dans ce même théâtre que *Sous les Toits de Paris* avait été projeté avec succès pendant dix semaines consécutives.

THE SMILING LIEUTENANT

Claudette Colbert, l'héroïne de *L'Enigmatique M. Parkes* et de *La Grande Mare*, a repris son travail aux studios Paramount de New-York où elle tourne actuellement *The Smiling Lieutenant* (*Le Souriant Lieutenant*) aux côtés de Maurice Chevalier.

Claudette Colbert avait dû interrompre son travail à la suite d'un accident d'automobile dont elle avait été victime récemment et qui avait quelque peu ébranlé ses nerfs.

Rappelons que *The Smiling Lieutenant* est dirigé par le grand metteur en scène Ernst Lubitsch, le réalisateur du *Patriote*, de *Parade d'Amour* et de *Monte-Carlo*.

« MICKEY » AUX ARTISTES ASSOCIES

« Mickey Mouse », la fameuse souris Mickey, la première grande vedette universelle du film sonore, vient de signer un contrat avec United Artists, par l'entremise de son père spirituel, Walt Disney.

Cet accord prévoit, pour la saison 1932 la réalisation de dix-huit « Mickey » ainsi que de dix-huit « Silly Symphonies », dont le succès est également mondial.

CHEZ WARNER BROS

— Les futures productions Warner Bros. First National seront : *Heat Wave*, d'après un roman de Roland Pertwee avec William Powell; *Side Show*, avec Winnie Lightner et Charles Butterworth; *Virtue's Clothes* (ex-*Jackdaws Strut*) avec Constance Bennet, Ben Lyon; *Spent Bullets*, avec Richard Barthelmess, John Mack Brown; *Penrod et Sam*, d'après une nouvelle de Booth Tarkington avec Léon Jeanney; *Five Star Final*, avec George Robinson et Ona Munson; *For The Love of Michael*, avec Ben Lyon.

— Lil Dagover a été engagée par Warner Bros. Son premier film parlé anglais sera *I Spy* sous la direction de Wilhelm Dieterle, metteur en scène allemand.

— Primo Carnera, le célèbre boxeur italien, a signé un contrat avec Vitaphone Corporation pour paraître dans un premier film parlé.

UNE GRANDE PRODUCTION UNIVERSAL

Parmi les grandes productions que présentera Universal-Film pour la saison 1931-32, citons le film *Seed* (*La Race*). Ce film traite la question de contrôle des naissances.

Cette réalisation est inspirée du livre du même nom qui a tiré à un nombre formidable d'exemplaires.

La décision de Carl Laemmle, Président de l'Universal Pictures Corporation qui fit faire une adaptation cinématographique de ce livre, a été diversement et âprement discutée; mais actuellement ce film passe au Théâtre Carthay's Circle et est unanimement approuvé, même par le clergé américain.

Une fois de plus, Carl Laemmle a prouvé qu'il n'entend pas déroger à la ligne de conduite, qui est de produire de grands films moraux, restant malgré tout très intéressants.

MAX FLEISHER S'AGRANDIT...

Le fameux dessinateur Max Fleisher, dont les dessins animés sonores remportent un énorme succès dans le monde

entier, a été obligé d'agrandir ses studios et d'augmenter son personnel d'artistes et de dessinateurs.

... ET SCHLESINGER INNOVE

Vitaphone Corporation a signé un contrat avec Léon Schlesinger pour produire une nouvelle série de treize films de dessins animés sonores avec Bosko et Honey. De nouveaux personnages seront introduits néanmoins et les chansons populaires y occuperont une place importante. Le titre général de la série sera : *Merrie Melodies* et le premier dessin s'intitulera : *Lady, Play your Mandolin*.

UN NOUVEAU THEATRE D'ACTUALITES A NEW-YORK

Au cœur de New-York, à l'intersection de la 58^e rue et de Madison Avenue, un nouveau théâtre a été ouvert.

Il est curieux de noter une innovation dans la technique de la projection dans ce nouveau cinéma : en effet, l'appareil de projection se trouve directement derrière l'écran. L'intérieur de la salle est très suffisamment éclairé pendant la représentation par des lampes murales, tandis que le plafond reste absolument sombre, ce qui permet une projection excellente.

Plusieurs théâtres du même genre doivent être édifiés à New-York et dans plusieurs villes d'Amérique. Ils présenteront les nouveautés de Pathé, Paramount et Universal. Le programme sera changé deux fois par semaine et les journaux filmés présenteront quotidiennement les actualités.

Le programme ne durera pas plus de 30 à 40 minutes et le prix d'entrée sera de 25 cents. Les représentations commenceront à 10 heures du matin et dureront jusqu'à minuit.

Le théâtre est petit afin que les frais soient peu élevés : il ne contient que 158 places assises. Il n'y a pas de placeurs.

ANGLETERRE

PLUS DE 5.000 SALLES DANS LE ROYAUME-UNI

La Société Western Electric a fait en quelque sorte un recensement des cinémas en Angleterre. D'après les statistiques données, il y a 5.079 salles dans la Grande-Bretagne — l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande — y compris les salles qui ne donnent qu'une représentation par semaine. Cependant, 220 nouvelles salles sont en voie de construction, toutes des salles « sonores ».

Il y a actuellement 3.395 salles équipées en sonore, dont 2.683 en Angleterre, 616 en Ecosse, 222 en Pays de Galles et 148 en Irlande. La Western Electric a fait 1.265 installations sonores. Les statistiques comparées avec la carte géographique de l'Angleterre montrent qu'il y a une salle de cinéma tous les quatorze kilomètres.

LE MILLION SUR LES ÉCRANS ANGLAIS

Les droits pour l'Angleterre du dernier film de René Clair, *Le Million*, ont été acquis par Universal-Film.

La première qui a remporté un succès triomphal a eu lieu au Théâtre Phoenix de Londres, nouvelle salle de Londres de 1.500 places, que l'on peut considérer comme une des plus élégantes de cette ville.

Mentionnons que le précédent film de René Clair, *Sous les Toits de Paris*, passe avec un succès sans précédent depuis neuf semaines au Cinéma Rialto situé dans le centre de Londres, dans le Picadilly Circus.

C'est grâce à l'heureuse initiative de M. Max Laemmle, le sympathique administrateur délégué de l'Universal Film pour la France, et à la prompt décision de M. Bryson, qui s'efforce depuis plusieurs années de faire connaître au public anglais les grands films français, que le chef-d'œuvre de René Clair, *Le Million*, connaîtra sur tous les écrans de ce pays un long et grand succès.

BELGIQUE

UN SUCCES SANS PRECEDENT

Les chiffres atteints par les différentes exclusivités du *Chemin du Paradis* en Belgique dépassent toutes les prévisions. C'est ainsi qu'à Bruxelles, le film passant parallèlement à la Monnaie et au Victoria, fut projeté pendant 14 semaines devant des salles enthousiastes, ce qui correspond en réalité à succès et ne le fit que pour permettre l'exécution de contrats une exclusivité de 29 semaines consécutives dans une seule salle. *Le Chemin du Paradis* céda d'ailleurs sa place en plein antérieurs, déjà considérablement retardés.

A Anvers, où tous les films passent généralement une semaine, *Le Chemin du Paradis* ne tint pas moins de 4 semaines battant là encore tous les records de recette.

A Liège, ce fut une autre histoire ! Le film vit ses recettes augmenter progressivement de semaine en semaine, pour atteindre un plafond qui paraissait inaccessible. Il atteint ainsi la 14^e semaine.

LA PRESSE CINEMATOGRAPHIQUE

Lors de sa dernière Assemblée générale, l'Union Professionnelle de la Presse Cinématographique de Belgique (Union Professionnelle reconnue) a procédé au renouvellement de son Comité.

Celui-ci est reconstitué comme suit pour l'année 1931 :

Président : A. de Sormani; vice-président : Ch. Guillaume; secrétaire : Francis Bollen; trésorier : Robert Saverne.

ITALIE

M. PEDRAZZINI REMPLACERA PITTALUGA A LA CINES

Un télégramme de Rome nous annonce que le Dr Guido Pedrazzini remplacera Stefano Pittaluga à la tête de la Cines, la grande firme italienne.

UN NOUVEAU FILM EN TROIS VERSIONS

On a commencé à la Cines un nouveau film international très important, exécuté en participation avec la Cinema-Film de Berlin, dirigée par M. Christophorus Mullenheisen.

Le titre provisoire de la version allemande est : *Der Mann Den Niemand Sah*. Il s'agit de l'adaptation cinématographique d'un roman de Otto Eis et Katscher, roman qui possède toutes les qualités d'action capables de captiver l'intérêt de tous les pays. La Cinema-Film en a assuré la vente pour tous les territoires de langue allemande.

La direction artistique de ce film est confiée à Hans Steinhoff qui aura comme assistant pour la version italienne Nunzio Malasomma.

Outre les deux versions, italienne et allemande, ce film sera réalisé en édition internationale.

« IL SIGNOR BONAVENTURA » SUR L'ECRAN

Tout le monde connaît « Il Signor Bonaventura », l'amusant personnage du *Corriere dei Piccoli*, créé par l'intarisable fantaisie de Sergio Tofano, journaliste et dessinateur, auteur de pièces délicieuses et acteur comique d'exquise sensibilité.

Invité à poser pour la première fois devant l'objectif et le microphone, Sergio Tofano a voulu se présenter déguisé en Bonaventura, personnage qui résume mieux son art et qui a inspiré un nombre infini d'histoires illustrées et quelques pièces musicales représentées par sa compagnie. C'est ainsi que Sergio Tofano a interprété un short très réussi et original dont l'exécution, dirigée par Mario Almirante, a brillamment affirmé sur l'écran sonore un autre aspect de son exceptionnelle personnalité artistique.

comœdia
25^e Année
Directeur : JEAN de ROVERA

le grand
quotidien
illustré

est
aussi
le premier
quotidien
français
du CINÉMA

ciné-comœdia



GEORGES BASTIA

COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone { TRUDAINE 72-81
— 72-82
— 72-83
Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS 83
Code Lieber

Première maison française spécialisée dans les transports de films.
Services extra-rapides pour toutes directions

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C., 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse (S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C^e, 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

NORD 70°22'
le film du reportage de G. LE FÈVRE
pour le Journal
réalisé par RENÉ GINET
opérateur FILIPPINI

CHAHALIMAYA
fourne du Mexique
par TITAYANA
opérateur J. BERLIET

CROISIÈRE EN NORVÈGE
ATLANTIC FILM
opérateur PIERRE
Le film du COURONNEMENT
DE L'EMPEREUR
D'ETHIOPIE
opérateur RAVET



NÉGATIVE PANCHRO

LE CHOBANT
SUPER FILM
réalisé par ICHAC

LA PELLICULE RAIDS
CROISIÈRE sur LA
CÔTE OCCIDENTALE
D'AFRIQUE
ATLANTIC FILM - op. Jouanneaud

LES GRANDS RAIDS
DAKAR
GAO
du R. P. DUFAYS
de la Mission des Pères Blancs
GALLIA FILM
réalisé par J. SÉVERAC
opérateur J. BERLIET

CH. JOURJON
12. rue Gaillon
PARIS
Louvre 14-18
Central 32-04.96-66,67

